

CR 2007/7

**International Court
of Justice**

THE HAGUE

**Cour internationale
de Justice**

LA HAYE

YEAR 2007

Public sitting

held on Tuesday 13 March 2007, at 10 a.m., at the Peace Palace,

President Higgins presiding,

*in the case concerning Maritime Delimitation between Nicaragua and Honduras in the
Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras)*

VERBATIM RECORD

ANNÉE 2007

Audience publique

tenue le mardi 13 mars 2007, à 10 heures, au Palais de la Paix,

sous la présidence de Mme Higgins, président,

*en l'affaire de la Délimitation maritime entre le Nicaragua et le Honduras dans
la mer des Caraïbes (Nicaragua c. Honduras)*

COMPTE RENDU

Present: President Higgins
 Vice-President Al-Khasawneh
 Judges Ranjeva
 Shi
 Koroma
 Parra-Aranguren
 Buergenthal
 Owada
 Simma
 Tomka
 Abraham
 Keith
 Sepúlveda-Amor
 Bennouna
 Skotnikov
Judges *ad hoc* Torres Bernárdez
 Gaja

Registrar Couvreur

Présents : Mme Higgins, président
M. Al-Khasawneh, vice-président
MM. Ranjeva
Shi
Koroma
Parra-Aranguren
Buergenthal
Owada
Simma
Tomka
Abraham
Keith
Sepúlveda-Amor
Bennouna
Skotnikov, juges
MM. Torres Bernárdez
Gaja, juges *ad hoc*

M. Couvreur, greffier

The Government of the Republic of Nicaragua is represented by:

H.E. Mr. Carlos José Argüello Gómez, Ambassador of the Republic of Nicaragua to the Kingdom of the Netherlands,

as Agent, Counsel and Advocate;

H.E. Mr. Samuel Santos, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Nicaragua,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., member of the English Bar, Member of the International Law Commission, Emeritus Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford, member of the Institut de droit international, Distinguished Fellow, All Souls College, Oxford,

Mr. Alex Oude Elferink, Research Associate, Netherlands Institute for the Law of the Sea, Utrecht University,

Mr. Alain Pellet, Professor at the University of Paris X-Nanterre, Member and former Chairman of the International Law Commission,

Mr. Antonio Remiro Brotóns, Professor of International Law, Universidad Autónoma, Madrid,

as Counsel and Advocates;

Mr. Robin Cleverly, M.A., DPhil, CGeol, F.G.S., Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

Mr. Dick Gent, Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

as Scientific and Technical Advisers;

Ms Tania Elena Pacheco Blandino, First Secretary, Embassy of the Republic of Nicaragua in the Kingdom of the Netherlands,

Ms Nadine Susani, Doctor of Public Law, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,

as Assistant Advisers;

Ms Gina Hodgson, Ministry of Foreign Affairs,

Ms Ana Mogorrón Huerta,

as Assistants.

The Government of the Republic of Honduras is represented by:

H.E. Mr. Max Velásquez Díaz, Ambassador of the Republic of Honduras to the French Republic,

H.E. Mr. Roberto Flores Bermúdez, Ambassador of the Republic of Honduras to the United States of America,

as Agents;

Le Gouvernement de la République du Nicaragua est représenté par :

S. Exc. M. Carlos José Arguëllo Gómez, ambassadeur de la République du Nicaragua auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent, conseil et avocat ;

S. Exc. M. Samuel Santos, ministre des affaires étrangères de la République du Nicaragua,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Commission du droit international, professeur émérite de droit international public (chaire Chichele) à l'Université d'Oxford, membre de l'Institut de droit international, *Distinguished fellow* au All Souls College d'Oxford,

M. Alex Oude Elferink, *research associate* à l'Institut néerlandais du droit de la mer de l'Université d'Utrecht,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international,

M. Antonio Remiro Brotons, professeur de droit international à l'Universidad autónoma de Madrid,

comme conseils et avocats ;

M. Robin Cleverly, M.A., DPhil, CGeol, F.G.S., consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

M. Dick Gent, consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

comme conseillers scientifiques et techniques ;

Mme Tania Elena Pacheco Blandino, premier secrétaire de l'ambassade de la République du Nicaragua au Royaume des Pays-Bas,

Mme Nadine Susani, docteur en droit public, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris X-Nanterre,

comme conseillers adjoints ;

Mme Gina Hodgson, ministère des affaires étrangères,

Mme Ana Mogorrón Huerta,

comme assistantes.

Le Gouvernement de la République du Honduras est représenté par :

S. Exc. M. Max Velásquez Díaz, ambassadeur de la République du Honduras auprès de la République française,

S. Exc. M. Roberto Flores Bermúdez, ambassadeur de la République du Honduras auprès des Etats-Unis d'Amérique,

comme agents ;

H.E. Mr. Julio Rendón Barnica, Ambassador of the Republic of Honduras to the Kingdom of the Netherlands,

as Co-Agent;

Mr. Pierre-Marie Dupuy, Professor of Public International Law, University of Paris (Panthéon-Assas), and the European University Institute in Florence,

Mr. Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, Professor of International Law, Universidad Complutense de Madrid,

Mr. Christopher Greenwood, C.M.G., Q.C., Professor of International Law, London School of Economics and Political Science,

Mr. Philippe Sands, Q.C., Professor of Law, University College London,

Mr. Jean-Pierre Quéneudec, professeur émérite de droit international à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne,

Mr. David A. Colson, LeBoeuf, Lamb, Green & MacRae, LL.P., Washington, D.C., member of the California State Bar and District of Columbia Bar,

Mr. Carlos Jiménez Piernas, Professor of International Law, Universidad de Alcalá, Madrid,

Mr. Richard Meese, avocat à la Cour d'appel de Paris,

as Counsel and Advocates;

H.E. Mr. Milton Jiménez Puerto, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Honduras,

H.E. Mr. Eduardo Enrique Reina García, Deputy Minister for Foreign Affairs of the Republic of Honduras,

H.E. Mr. Carlos López Contreras, Ambassador, National Counsellor, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. Roberto Arita Quiñónez, Ambassador, Director of the Special Bureau on Sovereignty Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. José Eduardo Martell Mejía, Ambassador of the Republic of Honduras to the Kingdom of Spain,

H.E. Mr. Miguel Tosta Appel, Ambassador, Chairman of the Honduran Demarcation Commission, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Ms Patricia Licona Cubero, Ambassador, Adviser for Central American Integration Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

as Advisers;

Ms Anjolie Singh, Assistant, University College London, member of the Indian Bar,

Ms Adriana Fabra, Associate Professor of International Law, Universitat Autònoma de Barcelona,

S. Exc. M. Julio Rendón Barnica, ambassadeur de la République du Honduras auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme coagent ;

M. Pierre-Marie Dupuy, professeur de droit international public à l'Université de Paris (Panthéon-Assas) et à l'Institut universitaire européen de Florence,

M. Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, professeur de droit international à l'Université Complutense de Madrid,

M. Christopher Greenwood, C.M.G., Q.C., professeur de droit international à la London School of Economics and Political Sciences,

M. Philippe Sands, Q.C., professeur de droit au University College de Londres,

M. Jean-Pierre Quéneudec, professeur émérite de droit international à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne),

M. David A. Colson, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., membre du barreau de l'Etat de Californie et du barreau du district de Columbia,

M. Carlos Jiménez Piernas, professeur de droit international à l'Université de Alcalá (Madrid),

M. Richard Meese, avocat à la cour d'appel de Paris,

comme conseils et avocats ;

S. Exc. M. Milton Jiménez Puerto, ministre des affaires étrangères de la République du Honduras,

S. Exc. M. Eduardo Enrique Reina García, vice-ministre des affaires étrangères de la République du Honduras,

S. Exc. M. Carlos López Contreras, ambassadeur, conseiller national au ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. Roberto Arita Quiñónez, ambassadeur, directeur du bureau spécial pour les affaires de souveraineté du ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. José Eduardo Martell Mejía, ambassadeur de la République du Honduras auprès du Royaume d'Espagne,

S. Exc. M. Miguel Tosta Appel, ambassadeur, président de la commission hondurienne de démarcation du ministère des affaires étrangères,

S. Exc. Mme Patricia Licon Cubero, ambassadeur, conseiller pour les affaires d'intégration d'Amérique Centrale du ministère des affaires étrangères,

comme conseillers ;

Mme Anjolie Singh, assistante au University College de Londres, membre du barreau indien,

Mme Adriana Fabra, professeur associé de droit international à l'Université autonome de Barcelone,

Mr. Javier Quel López, Professor of International Law, Universidad del País Vasco,

Ms Gabriela Membreño, Assistant Adviser to the Minister for Foreign Affairs,

Mr. Sergio Acosta, Minister Counsellor, Embassy of the Republic of Honduras in the Kingdom of the Netherlands,

as Assistant Advisers;

Mr. Scott Edmonds, Cartographer, International Mapping,

Mr. Thomas D. Frogh, Cartographer, International Mapping,

as Technical Advisers.

M. Javier Quel López, professeur de droit international à l'Université du Pays basque,

Mme Gabriela Membreño, conseiller adjoint du ministre des affaires étrangères,

M. Sergio Acosta, ministre conseiller à l'ambassade de la République du Honduras au Royaume des Pays-Bas,

comme conseillers adjoints ;

M. Scott Edmonds, cartographe, International Mapping,

M. Thomas D. Frogh, cartographe, International Mapping,

comme conseillers techniques.

The PRESIDENT: Please be seated. The session is open. Professor Sánchez Rodríguez, the Court awaits your continuation.

M. SÁNCHEZ :

Madame et Messieurs les Membres de la Cour, permettez-moi de commencer mon intervention en reprenant où je m'étais arrêté hier. Je vais terminer la première partie consacrée à l'*uti possidetis juris* dans la présente affaire, puis traiter de la deuxième partie.

51. Avant de terminer cette première partie de mon intervention, je désire présenter un certain nombre d'observations sur les quatre cartes qui vont défiler devant vous.

[Carte LISR 3]

52. Cette carte espagnole de 1770 présentée comme...

The PRESIDENT: Could I point out that the map is upside down. No, this is the way you wish to show us. Right! Please continue.

M. SÁNCHEZ : Cette carte présentée comme carte n° 7 du contre-mémoire du Honduras permet de montrer que :

- 1) la législation et la cartographie coloniale connaissait et appliquait le concept d'îles adjacentes ;
- 2) la partie de la côte située sous l'autorité de l'*Audiencia* de Guatemala au sud du cap Gracias a Dios était minime ; et
- 3) le cap Gracias a Dios, les îles et les cayes adjacentes étaient bien connus des navigateurs espagnols ainsi que des autorités territoriales investies des compétences.

Elle démontre ainsi tout le contraire de ce qui est avancé par la Partie adverse.

[Carte LISR 4]

53. Cette carte officielle hondurienne de 1886 présentée comme carte n° 8 dans le contre-mémoire du Honduras montre la limite entre les deux pays qui se situe au cap de Gracias a Dios et sur le parallèle 15°. Elle a comme particularité de localiser avec précision toutes les îles, îlots et cayes appartenant au Honduras (au nord du parallèle 15°) et ceux appartenant au Nicaragua, au sud. Cela signifie qu'à la fin du XIX^e siècle toutes ces «îles adjacentes» appartenant à chacun des deux Etats dans le secteur géographique concerné étaient parfaitement connues, même par les

écoliers. Les références à ces îles, que l'on trouve dans les constitutions nationales respectives et les considérant comme faisant partie du territoire national dès le XIX^e siècle, étaient bien connues de tous.

[Carte LISR 5]

54. Cette carte coloniale espagnole datée de 1774, figurant dans l'annexe 232 de la duplique du Honduras, illustre d'une manière descriptive et significative l'utilisation des parallèles et des méridiens pour séparer les compétences des autorités espagnoles entre elles ou encore les compétences de la Couronne d'Espagne vis-à-vis du Royaume du Portugal et de ses possessions américaines au Brésil. Elle contient sans ambiguïté, comme d'habitude, les îles adjacentes pour les attribuer à une vice-royauté ou encore à l'Espagne et au Portugal.

A gauche de la carte, la légende dit textuellement «ligne qui divise la vice-royauté de Santa Fé de celle de Lima» (*linea que divide El Vireinato de Santa Fe del de Lima*). Cette ligne ne marque pas simplement la division territoriale mais encore la division maritime. Cette ligne coïncide avec un cap géographique qui est notoire et pratique pour les navigateurs et ce cap est défini par un parallèle géographique. Au nord, c'est la vice-royauté de Santa Fé de Bogotá et au sud c'est la vice-royauté de Lima, c'est-à-dire, le Pérou, ses eaux et ses îles.

A droite, la ligne divisoire entre la vice-royauté de Santa Fé de Bogotá est concrétisée par un méridien, comme cela avait été le cas dans la bulle papale *Inter Cætera* de 1493 et dans le traité de Tordesillas conclu par l'Espagne et le Portugal en 1494 afin de donner effet juridique audit partage papal.

Madame le président, Messieurs les juges, si vous tournez vos yeux vers le haut de la carte, vous constaterez que la côte correspondant aujourd'hui au Nicaragua appartenait à la vice-royauté de Santa Fé de Bogotá, alors que la côte hondurienne, qui n'apparaît pas sur cette carte, relevait de la vice-royauté du Mexique.

[Carte LISR 6]

55. Cette carte présentée comme carte n° 9 dans le contre-mémoire du Honduras prouve avec clarté que la position du Nicaragua est incompatible avec la position que cet Etat a prise devant le tribunal arbitral à l'occasion de sa première revendication territoriale et maritime à l'encontre du Honduras après l'indépendance et qui a conduit à la sentence de 1906.

Cette carte est digne de remarques à trois égards.

Premièrement, la revendication territoriale, maritime et insulaire du Nicaragua coïncidait avec un point sur le territoire continental : le cap Camarón. Curieusement, ce cap coïncide lui aussi avec le méridien 85° ouest.

Deuxièmement, comme Madame et Messieurs les juges peuvent le constater sur cette carte, le Nicaragua réclamait en 1904 toutes les îles, îlots et cayes adjacents au continent, qu'ils soient proches ou très éloignés de la côte, comme les îles du Cygne.

Troisièmement, l'arbitre, le roi d'Espagne, a dit que la frontière se situait en 1906 au cap de Gracias a Dios, lequel curieusement coïncide à son tour avec le parallèle 15°.

56. Les conseils de la Partie adverse ont ignoré, mal interprété ou encore passé sous silence toutes ces données ainsi que tous les objectifs que le système colonial espagnol avait bien évidemment établis et qui se sont exprimés dans sa cartographie officielle.

57. En deuxième partie de mon intervention, mon honorable contradicteur et cher ami Antonio Remiro Brotóns appréciera certainement que je lui apporte une amicale contradiction sur son intervention de mercredi dernier.

58. Au cours de son intervention de mercredi dernier, le 7 mars, mon collègue et toujours ami, le professeur Remiro Brotóns a consacré approximativement 75 % de son temps de parole à combattre avec ironie, mais aussi avec férocité, le contenu du rapport de l'expert hondurien, le professeur espagnol Pérez Prendes, qui figure en annexe 266 de la duplique du Honduras. Il est évident que l'intensité de l'attaque contre cet avis ainsi que son étendue sont directement proportionnelles au dommage que l'autre Partie considère que ce dernier a pu causer à ses propres thèses. Mon collègue a réclamé une grande rigueur et une argumentation plus solide à cet expert et, par extension, aux thèses honduriennes.

59. Aujourd'hui je considère que ma plaidoirie ne saurait consister à interpréter, à compléter ou à suppléer les prétendues insuffisances d'un avis élaboré par une autre personne, mais de commenter les affirmations de mon adversaire. Je reviendrai aussi sur des aspects concrets de la nouvelle reconstruction élaborée par le Nicaragua, laquelle se base sur des textes normatifs nouvellement présentés et susceptibles d'avoir été connus tant en 1906 qu'en 1960, mais que ce pays n'a pas encore osé utiliser.

60. Pour apporter la contradiction à un avis d'expert élaboré par un tiers sachant, à mon avis, deux voies distinctes peuvent être utilisées.

61. *La première voie*, celle choisie par le Nicaragua, consiste à autogénérer une sorte de métamorphose qui transforme pour l'occasion l'avocat conseil d'une partie en un expert de cette même partie, capable à la fois d'élaborer une thèse alternative plus frappante, plus originale, et qui recherche avant tout le discrédit total de l'avis en cause. L'avocat-conseil-expert formule alors une série de questions théoriques pour lesquelles il sait dès l'origine que personne n'y répondra. Il proclame de nouvelles vérités sur son contenu que l'expert de l'autre partie qui l'a rédigé ne peut discuter. Il conclut en faveur de l'Etat qu'il défend, avec une grande satisfaction de son banc d'avocats. Il lui importe peu que l'expert qu'il critique soit absent et va garder le silence. Pourquoi cette élaboration écoutée mercredi dernier ne figure-t-elle pas dans le mémoire ou la duplique du Nicaragua ?

Pour l'autre avis d'expert, celui du professeur Mariano Cuesta (CMH, annexe 267), j'ai des difficultés à dire quelque chose tant le laconisme de la critique est évident (CR 2007/3, p. 28-29). Il se réduit à quatre lignes. Par ailleurs, il y a une erreur manifeste du Nicaragua de le traiter d'historien alors qu'en réalité il s'agit d'un expert en géographie américaine, ce qui ne laisse aucun doute sur l'attention minimale qui lui a été accordée.

62. *La seconde voie* consiste — afin de discuter avec rigueur le contenu, la portée, l'argumentation et les sources de l'avis, et en prenant en compte en outre les principes de l'égalité des armes et du caractère contradictoire qui président à la procédure devant cette Cour — à recourir aux moyens procéduraux mis à disposition par le Règlement de la Cour. Je rappelle que, sur la base de l'article 57, en relation avec les articles 63 et 65 du Règlement, le Nicaragua aurait pu et dû faire connaître au greffier, en temps utile, avant l'ouverture de la procédure orale, le nom de l'expert en question pour être interrogé par les agents, conseils et avocats des Parties sous l'autorité du président, ou bien d'avoir proposé un autre expert bénéficiant de la confiance scientifique du Nicaragua aux fins de produire un avis contradictoire. Le Nicaragua aurait pu de la sorte discuter avec la rigueur que réclament à juste titre les fondements, les conclusions, les sources et le contenu de l'avis du professeur espagnol. Je considère qu'il aurait été utile d'ajouter à l'ironie la recherche de la vérité. Les raisons qui ont conduit le Nicaragua à ne pas utiliser cette voie que le Règlement

de la Cour l'invitait à emprunter est quelque chose dans laquelle le Honduras ne veut ni ne peut s'immiscer. Je désire rappeler tout simplement à ce pays que son choix souverain est libre, mais qu'il est soumis aux conséquences de ses propres actes.

63. Poursuivant sur l'exigence que j'ai mentionnée précédemment, il me semble que la rigueur ne résulte pas non seulement de ce que l'on peut affirmer, mais encore de ce que l'on ne dit pas, c'est-à-dire les silences qui parlent. A ce sujet, je note le silence scrupuleusement gardé durant trois ans par l'agent et trois avocats-conseils du Nicaragua sur la sentence arbitrale du roi d'Espagne de 1906, laquelle constitue une pièce maîtresse et indispensable pour analyser en profondeur et avec rigueur l'*uti possidetis* dans la région. Et ceci pour différentes raisons.

La première, parce qu'elle règle un différend entre le Nicaragua et le Honduras dans une zone géographique où aujourd'hui ils sont confrontés à un différend.

La seconde, parce que le roi d'Espagne a confirmé l'*uti possidetis* établi par les autres rois d'Espagne.

La troisième par son caractère de *res judicata*, c'est-à-dire définitif et obligatoire. Le Honduras a dû attendre l'intervention du professeur Alain Pellet, jeudi dernier, pour qu'il soit rappelé, quoique d'une manière sélective, le caractère sacro-saint de ladite sentence, et encore, uniquement en ce qui concerne le point terminal de la frontière terrestre et le point de départ de la délimitation maritime.

[Carte LISR 7]

64. Il n'existe aucun doute, la sentence arbitrale du roi d'Espagne de 1906 présente une importance capitale et spécifique dans la présente affaire car le Nicaragua demandait une ligne qui, dans son tronçon final, «*sigue este meridiano hasta internarse en el mar dejando en Nicaragua Swan Island*».

[Carte LISR 8]

Son tronçon suit cette même rivière «qui s'appelle ici le Patuca ; elle continue par le centre du cours d'eau jusqu'à sa rencontre avec le méridien qui passe au-dessus du cap Camarón et suit ce méridien jusqu'à la mer, laissant au Nicaragua Swan island» (*C.I.J. Mémoires 1958, Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua)*, vol. I, p. 623-624)

65. Cette conclusion du Nicaragua présentée en 1904 dans le litige réglé en 1906 mérite l'attention pour plusieurs raisons.

Premièrement, elle est constituée par un méridien terrestre avec une projection maritime, c'est-à-dire qu'elle est destinée à produire des effets en mer. Le monarque espagnol rejeta la demande basée sur le méridien terrestre parce qu'il «faudrait recourir à des tracés artificiels, qui ne correspondent en aucune façon aux limites naturelles bien marquées comme le recommande le traité Gamez-Bonilla». Le roi d'Espagne ne rejeta pas en elle-même la projection maritime du méridien terrestre en mer ne pouvant bien évidemment être opposé à l'utilisation de parallèles et de méridiens en mer et le traité Gamez-Bonilla quant à lui ne lui interdisait pas le recours.

Deuxièmement, parce que ledit méridien coïncide avec un cap.

Troisièmement, le méridien présente une importance décisive puisque le résultat de la ligne, dans l'affaire décidée par le roi d'Espagne, aurait été de rendre nicaraguayennes toutes les îles situées à l'est et au sud de ce méridien 85° ouest.

66. Cette conclusion, si évidente et si élémentaire, et qui est revêtue de l'autorité indiscutable, obligatoire et définitive de la *res judicata* a été déniée par le Nicaragua en 1906. Elle fut encore niée jusqu'à l'arrêt de cette Cour en 1960. Aujourd'hui, pour la troisième fois, ce même pays entend tordre le cou à la chose jugée en 1906 et en 1960. Certainement, son aspiration est aujourd'hui plus modeste : au lieu de tenter de rayer jusqu'au méridien 85° elle se limite prudemment au parallèle 17° nord depuis l'embouchure du cap Gracias a Dios. En persistant à dénier au Honduras que ce parallèle 15° lui donne le bénéfice de la projection maritime indiscutable nécessaire pour englober les îles situées à l'est et au nord dudit parallèle. Il faut le voir pour y croire.

67. Je me tourne maintenant sur la nouvelle construction de l'*uti possidetis* dans la zone qui nous intéresse aujourd'hui qu'a tenté notre contradicteur du Nicaragua. Je rappellerai respectueusement à la Cour d'une manière précise le contenu des annexes présentées par les Parties à l'occasion de la phase écrite qui a conduit à l'arrêt de 1960. Il nous offre ni plus ni moins que cent trente-quatre documents et neuf cartes prétendument probatoires de l'*uti possidetis* et d'autres aspects connexes à des dates partant de 1540 jusqu'à la phase écrite de l'arbitrage de 1906. Certaines d'entre elles ont une grande importance, un contenu et une transcendance certaine. C'est

le cas du rapport de la «commission d'examen de la question des limites entre les Républiques du Honduras et du Nicaragua» soumis à S. M. Alphonse XIII, arbitre, le 22 juillet 1906, d'une importance décisive pour la sentence rendue par le monarque espagnol (*ibid.*, p. 621 et suiv.), si bien mis en valeur dans le contre-mémoire et la duplique que le Honduras a présenté en cette occasion devant la Cour, mais ignoré et passé sous silence par le Nicaragua dans ses écrits.

68. Qu'est-ce que le Nicaragua nous a offert mercredi dernier, 7 mars ? Quels nouveaux documents ont été présentés par la Partie adverse au cours de cette période de revision *de facto* inavouée des décisions de 1906 et de 1960 ?

69. *Le premier document est une Instruction de 1803.* L'accès au texte complet original en espagnol et non la version incomplète et mutilée de la traduction en français, permet de trouver une Instruction de 1803 et non pas un décret royal ou une ordonnance royale.

Quelle autorité espagnole à émis cette Instruction ? Sa Majesté le roi ? Non, il s'agit des ministres de la marine et du budget (art. 52).

Quel est l'objet de cette Instruction ? Est-il de procéder à une nouvelle répartition ou à une séparation des compétences entre les plus hautes autorités d'outre-mer de la monarchie espagnole (vice-royautés, capitaineries générales, audiences royales, etc.) ? Non, il s'agit d'un plus modeste et plus limité gouvernement des navires garde-côtes de Sa Majesté dans le but, et en accord avec les chefs du Trésor royal (art. 1), de prévenir le commerce illicite et clandestin (art. 1 et 2), de réglementer «les entrepôts, les marchandises, les dépôts et les provisions» de la marine (art. 3), d'envisager les aspects opérationnels des navires militaires en mer (art. 4-18), les prises et la conservation des saisies (art. 19-22) en accord évidemment avec les autorités du Trésor royal, etc. Bref, répartir les interventions et les activités des navires avec des résultats économiques pour les autorités de la marine et du budget (art. 3 et 5).

Madame le président, Messieurs les juges de la Cour, cette Instruction a-t-elle été présentée à l'occasion de la sentence de 1960 ou figure-t-elle dans les annexes ayant été présentées dans le passé à l'occasion de la décision de 1906 ? J'avoue que je n'ai pu la trouver parmi la masse impressionnante des documents probatoires citée.

70. *Le second document «transcendental»* que le Nicaragua nous présente maintenant est une ordonnance de 1802 sur les «immatriculations maritimes», dont le texte est aujourd'hui encore

plus mutilé que la traduction minimaliste qui le précéda. Dans ce document, la marine obtient la compétence sur des sujets comme la pêche, la navigation, les prises, les échouages et les naufrages, le soin et la conservation des bois de la marine, etc., tout ce qui est relatif à la sécurité et à la propreté des ports, phares et balises, la construction de quais, la fabrication des armes, de cordages, des toiles et du bitume.

71. Enfin, le *troisième document* est une circulaire du Conseil d'Etat du 8 août 1800 sur les normes relatives aux conflits de juridictions militaires qui, en tant que telle, est dépourvue de valeur normative directe et présente uniquement de l'intérêt à des fins purement interprétatives. En résumé, il est quelque peu ridicule de reconnaître une force probatoire quelconque à ce texte comme modifiant la structure de base séculaire de l'administration espagnole en Amérique latine, à plus forte raison si l'on prend en compte l'ordonnance royale de 1769 de laquelle il ressort qu'elle avait pour but de résoudre les conflits de juridiction entre les administrations militaires.

72. C'est donc exclusivement avec ces trois textes normatifs, dont le contenu et la portée sont très limités, de même que leur autorité n'est pas expliquée, que le Nicaragua tente la réforme, la contre-réforme et fonde une nouvelle église aux fins de substituer d'une manière tout autant intéressante qu'insuffisante l'avis élaboré par un spécialiste en la matière ayant plus de quarante années d'études et d'expérience. Le Nicaragua a lancé la semaine dernière un feu nourri, coloré et réel de bulles de savon qui se désagrègent dès qu'elles rencontrent toute autre particule, si minuscule soit-elle.

73. Madame le président, Messieurs les juges, l'objectif fondamental du Nicaragua consiste à discréditer l'utilisation de l'*uti possidetis* en ignorant la jurisprudence antérieure. Sans doute, la persévérance du Honduras a obtenu un succès appréciable car pour la première fois dans ce procès au commencement de la procédure orale, le Nicaragua a fini par reconnaître que «[s]'agissant d'îles, le Nicaragua soutient non seulement la possibilité théorique de l'*uti possidetis* mais aussi son application pratique en Amérique latine» (CR 2007/3, p. 35-36), affirmation notoirement tardive mais définitivement imprescriptible à la vue de ses prétentions sur l'archipel de San Andrés y Providencia à l'encontre de la Colombie. Même s'il tente à nouveau de discréditer son application pratique par cette Cour dans la présente affaire en critiquant dans ses écrits le concept même d'«îles adjacentes» (accepté par les deux Parties dès le jour qui a suivi l'indépendance), plus

tard le prétendu caractère éloigné des îles honduriennes situées immédiatement au nord du parallèle 15° et, enfin, la semaine passée en faisant référence à leur dimension ou leur taille.

74. Recourant une fois de plus à l'ironie et au sarcasme en ce qui concerne ces îles honduriennes, en les comparant à des lilliputiens en face de la gigantesque Australie que sont les îles de Meanguera et de Meanguerita, ou avertissant que toutes rentreraient dans la surface du Palais de la Paix. Ces plaisanteries ne me sont pas apparues justifiées pour des raisons qui ne sont pas pertinentes pour la Cour, mais elles sont néanmoins dignes d'intérêt d'un point de vue humain, connaissant personnellement tant Meanguerita que les îles honduriennes de Bobel, Sur et Savanna (qui ne sont ni des rochers, ni des formations coralliennes). En définitive, pour le Nicaragua, «*small is not beautiful*».

75. Sans doute, ces ironies peuvent s'avérer dangereuses en ce qu'elles peuvent manifester une dépréciation du travail que cette Cour et d'autres tribunaux arbitraux ont effectué en matière insulaire.

Pour prendre quelques exemples, l'île de Clipperton est située à quelque 1100 kilomètres des côtes du Mexique (Michoacan) ; l'île d'Aves est située à une distance de 500 kilomètres de l'île de Margarita, a une longueur maximale de 150 mètres et une superficie de 4,5 hectares, ce qui n'a pas empêché la reine d'Espagne, Isabelle II, d'en attribuer la souveraineté au Venezuela, en tant que l'Etat successeur de la capitainerie générale espagnole du même nom. Et quant à l'île de Ligitan, votre Cour nous dit qu'elle est «de dimension très réduite», alors que l'île de Sipadan est plus grande que la précédente, mais que «sa superficie est d'environ 0,13 kilomètre carré».

Peut-être convient-il de remarquer que la distance entre le cap Camarón et l'île du Cygne que le Nicaragua réclamait en 1906 est de 110 milles marins, c'est-à-dire de 203 kilomètres, alors que la distance entre la caye Bobel et le cap Gracias a Dios est seulement de 26 milles marins ou 50 kilomètres. Ces exemples sont suffisants pour affirmer que les îles honduriennes sont plus proches du continent et certaines d'une plus grande superficie que celles que j'ai citées. Par conséquent, les obstacles mentionnés par le Nicaragua sont dépourvus de toute pertinence juridique et sont contredits par ses propres aspirations historiques.

76. Pour terminer, Madame le président, la seule conclusion possible est que le Nicaragua prétend succéder à l'Espagne sur toutes les îles de la côte atlantique jusqu'au méridien 80° et le

cap Camarón. Le roi d'Espagne a reconnu implicitement la souveraineté insulaire de ce pays jusqu'au cap Gracias a Dios et l'embouchure de la rivière Coco (parallèle 15°), attribuant les autres îles de la côte atlantique au Honduras. Madame le président et Messieurs les Membres de la Cour, c'est tout. Le reste n'est que fumée, ne ressort que d'ingénieux artifices et de manœuvres de diversions sans aucune pertinence juridique.

Madame le président, je vous prie respectueusement d'appeler à la barre mon cher collègue, le professeur Philippe Sands, qui fera porter son intervention sur les effectivités sur les îles honduriennes.

Je vous remercie, Madame et Messieurs les juges pour votre aimable attention.

The PRESIDENT: Thank you very much, Professor Sánchez Rodríguez. We now call Professor Sands.

Mr. SANDS:

THE CONDUCT OF THE PARTIES I — HONDURAN SOVEREIGNTY OVER THE ISLANDS

1. Madam President, Members of the Court, it is my privilege to appear before you on behalf of the Republic of Honduras. My task is to deal with the conduct of the Parties, including their *effectivités*. Conduct is important to two distinct issues that are before this Court. The first is in support of Honduras's claim to sovereignty over the islands that lie immediately to the north of the 15th parallel; the second is in support of Honduras's claim that there is a tacit agreement in relation to a boundary along the 15th parallel.

I. Introduction

2. The conduct of the Parties in relation to these two distinct but related aspects is closely very connected. For example, the islands are an important base for fisheries activities and they have also supported oil exploration, and activities in relation to the islands are directly relevant to the claim in relation to the 15th parallel. Honduras's written pleadings have proceeded on that basis and it was originally envisaged that I would address conduct and *effectivités* with a single oral submission, dealing with both sovereignty over the islands and tacit agreement as to the 15th parallel. But, since last Monday, things have changed; Nicaragua has changed its position. It

has now put the issue of sovereignty over the islands squarely before the Court for the first time, and apparently it intends to change its submissions to that end. The Court will have noted the large amount of time devoted by counsel for Nicaragua and its Agent to the issue of sovereignty over the islands, particularly as compared with its treatment of that subject in the written pleadings.

3. My presentation today will therefore deal with conduct concerning sovereignty over the islands — the first issue. Later in the week, I will address conduct in relation to the 15th parallel. This separation that we are now following is consistent with the approach that has been taken by this Court on issues of sovereignty and on delimitation. The Court has long made clear that “maritime rights derive from the coastal State’s sovereignty over the land, a principle which can be summarized as ‘the land dominates the sea’” (*Maritime Delimitation and Territorial Questions between Qatar and Bahrain (Qatar v. Bahrain), Judgment, I.C.J. Reports 2001*, p. 97, para. 185)¹.

4. Before proceeding to a maritime delimitation the Court must first determine who has title to the land, in this case the islands that lie to the north of the 15th parallel. As the Court said in *Qatar v. Bahrain*, it is “the terrestrial territorial situation that must be taken as the starting point for the determination of the maritime rights of a coastal State” (*ibid.*, p. 97, para. 185).

5. That is the approach this Court has always taken. There is no authority we know of for a different approach. As was noted by Professor Greenwood yesterday, there can be no question of the Court laying down a line of attribution in which sovereignty over the islands is determined by the location of the line. The sea cannot dominate the land².

6. As developed by this Court the law on title over small islands is, we say, equally clear. This leads to legal consequences which the Parties cannot resist. They can be summarized in three simple points. *First*, all the cays in question are islands. The legal definition of an island is “a naturally formed area of land, surrounded by water, which is above water at high tide”³. So there is no dispute between the Parties that Cayo Palo de Campeche, Bobel Cay, South Cay, Savanna Cay, Media Luna Cay and Port Royal Cay are islands. *Second point*: regardless of their size, islands

¹Citing *North Sea Continental Shelf, I.C.J. Reports 1969*, p. 51, para. 96; *Aegean Sea Continental Shelf, I.C.J. Reports 1978*, p. 36, para. 86.

²This has been argued by Nicaragua last week. See e.g. CR 2007/1, 5 March 2007, p. 17, para. 7.

³1958 Convention on the Territorial Sea and Contiguous Zone, Art. 10, para. 1; 1982 Convention on the Law of the Sea, Art. 121, para. 1.

have the same status as other land territory and they generate the same maritime rights. That is stated very clearly in Article 121, paragraph 2, of the 1982 Convention on the Law of the Sea. That provision has been affirmed by the Court as reflecting a rule of customary international law (*Maritime Delimitation and Territorial Questions between Qatar and Bahrain (Qatar v. Bahrain), Judgment, I.C.J. Reports 2001*, p. 97, para. 185). The third point is that none of the islands were *terra nullius* at any time relevant to this dispute. Whether you take our critical date for the dispute over sovereignty, in 2001 or perhaps even later when Nicaragua's claim to title over the islands was first formally articulated, made public and shared with Honduras, or Nicaragua's critical date of 1977 — nearly a quarter of century before it actually took the trouble to claim title to the islands — the islands were subject to the sovereignty of one of the States.

7. The question for the Court is: which State? Putting aside the issue of historic title, the Court can only proceed on the basis of the evidence that is before it. So what has to be established? As Professor Greenwood explained yesterday, a useful starting-point is the statement of the Permanent Court of International Justice in the *Eastern Greenland* case. In that case, the Permanent Court identified the two elements which must be shown to exist: “the intention and will to act as sovereign, and some actual exercise or display of such authority” (*P.C.I.J., Series A/B, No. 53*, pp. 45-46). So, the evidence that is before this Court has to be assessed by reference to those two criteria: sovereign intention and sovereign activity. And the Permanent Court made clear that for islands such as these, international tribunals would be “satisfied with very little by way of the actual exercise of sovereign rights”. And the Court went further. It confirmed that where there are competing claims by two States then the State that fails is the one that “could not make out a superior claim” (*ibid.*)⁴. That is the test, we say. The task for the Court in this case then is to weigh Nicaragua's evidence of *effectivités* against that of Honduras. In our view that is a balancing exercise and it leads to a clear conclusion. It points in only one possible direction. There is an abundance of evidence from Honduras establishing sovereign intent and sovereign activity. It far exceeds — in quality and in quantity — the evidence that allowed the Court to decide that

⁴On the need for the balancing of competing *effectivités*, see also the declaration of Judge Higgins, *Qatar v. Bahrain*: “Even if Qatar had, by the time of these early *effectivités*, extended its own sovereignty to the coast of the peninsula facing the Hawars, it performed no comparable *effectivités* in the Hawars of its own.” (*I.C.J. Reports 2001*, p. 222.)

Malaysia had sovereignty over Pulau Ligitan and Pulau Sipadan or that Bahrain had sovereignty over Qit'at Jaradah. There is no evidence — and I repeat, no evidence — from Nicaragua to show any sovereign intent or any sovereign activity over any of the islands that lie north of the 15th parallel. Nicaragua has provided simply nothing to prove acts constituting a relevant display of authority that refer specifically to any of the islands in dispute. No legislation. No navigational aids. No fishing licences. No oil activity. No public works. There is simply nothing. By contrast, Honduras has relied on a great number of sovereign acts. They are diverse in character and they include legislative, administrative and judicial acts going back over seven decades, to at least 1936 if not beyond.

8. The absence of Nicaraguan evidence of *effectivités* is perhaps not surprising. Its Application of 8 December 1999 asked the Court “to determine the course of the single maritime boundary . . . appertaining respectively to Nicaragua and Honduras”⁵. The Application was silent about the islands and their sovereignty. That omission is curious and, we say, devastating for Nicaragua’s case. Perhaps the drafters of the Application were unaware of the existence of the islands. Or maybe if they knew about them they decided they were not important enough to merit attention. Or perhaps there is a third explanation, that Nicaragua knew that it had no basis upon which to claim title. That would certainly explain the novel approach to boundary delimitation that is Nicaragua’s case, apparently: divide the sea and sovereignty over the land will follow.

9. Where is the evidence in the pleadings? On 21 March 2001 Nicaragua deposited a Memorial. It made no formal claim to sovereignty over the islands. Chapter II of the Memorial dealt with geography. It referred to “extensive reefs and great submarine rises that are characteristic of the area in front of Cape Gracias a Dios” and it identified “rocks, reefs and cays appertaining to Nicaragua”⁶. But there was no formal claim to title. The submissions were completely silent on the issue of sovereignty. There was no evidence of any Nicaraguan activity on any of these rocks, reefs and cays. None at all. Quite the contrary. This is what the Memorial has to say, at paragraph 15 of Chapter II, and it is all there is: “These reefs and cays have traditionally

⁵Application, 8 December 1999, para. 6.

⁶MN, Chap. II, paras. 13 and 14.

been used as resting places by the Indian communities in the area, in particular by the Sambo Miskito Indians of the Miskito coast of Nicaragua.”⁷

The PRESIDENT: Professor Sands, I am being asked if you could speak a little more slowly. Thank you.

Mr. SANDS: Nicaragua provided no evidence to support that assertion, which may or may not have been historically true. But what is more significant is that the drafters of the Memorial were obviously unaware of any other or any later activity on the islands. There was no assertion that Nicaragua had engaged in sovereign acts. There is plainly no knowledge of the fact that the islands have hosted navigational and satellite markers, or that a 30-ft. antenna was placed on Bobel Cay to assist in oil exploration, or that Savanna Cay was, at the very time the Memorial was submitted, a home to 26 or more Honduran and Jamaican fishermen who were living there under the sovereign authority of Honduras. Paragraph 15 of Chapter II of the Memorial is very telling. It cannot have been drafted by persons with knowledge of the islands.

10. Counsel in cases before this Court have learnt to appreciate that it can be very useful to get to know an area which is the subject of proceedings. Visiting an area is indispensable. Counsel have a duty not just to the State that we are privileged to represent, but also to this Court, to assist it in establishing the facts as accurately as possible. That is part of our function. I and several of the colleagues on this side of the room have visited the islands north of the 15th parallel, to be able to understand the life of the islands and their connection to Honduras. It is not the easiest of journeys. Such visits come after extensive geographic and historical research, to get a better feeling for what has actually occurred in the area and on the islands. If counsel for Nicaragua had visited the islands they might not have felt able to make some of the statements that they did last week. Counsel for Nicaragua is quite wrong, for example, to suggest that over the years these islands have come and gone⁸. Claims of that kind suggest a lack of information, and that lack of information suggests that for Nicaragua the islands may just have been an afterthought. And perhaps not just an

⁷*Ibid.*

⁸CR 2007/1, 5 March 2007, p. 50, para. 7 states: “Cays in general will only be a couple of feet above water. Hurricanes can easily disperse this material, which may lead to changes in the shape and size of cays or even their disappearance.”

accidental afterthought. That says much about the merits of Nicaragua's very recent claim to sovereignty over the islands.

11. The fact is that these islands are long established. They are shown on historical and contemporary charts. On the screen you can now see the area in question: and we are using here the latest United Kingdom chart, which was updated as at 1999: that is my first slide (figure 1). From Cape Gracias a Dios you can follow the line of the 15th parallel running in an easterly direction. To the north of the 15th parallel are the small islands and reefs in issue. You can see them highlighted here: Bobel Cay, Port Royal Cay, Savanna Cay, South Cay, Logwood Cay — which used to be known as Palo de Campeche — as well as Half Moon Cay, otherwise known as Media Luna Cay. We have spent time on these islands. We landed on Savanna Cay in July 2001: we were met by an established fishing community, more than 30 fishermen. About half were nationals of Honduras and the others were Jamaican. Some of these fishermen have provided affidavits in these proceedings⁹. I refer you to the witness statements of Everton Anthony at Annex 66; Maurice Gowe at Annex 67 and Selvin More at Annex 68. Each was there present under the authority of Honduras. The foreigners amongst them had Honduran permits and licences to authorize their presence and activities¹⁰. The islands sustain human activity. They are a base for fishing activities. They have been used as a base for oil exploration activity since the 1960s, authorized and supported by the Honduran Government. In respect of these activities there has never been any objection or protest or opposition by Nicaragua. Having set foot on them, I can assure Dr. Elferink that they are terra firma and they are populated. Shortly, I will take the Court to some of the evidence of those who live there. By contrast, there is no evidence before the Court of *any* Nicaraguan activity on *any* of those islands. So it is not surprising that Nicaragua chose to ignore them. Until recently — until prompted by Honduras's Counter-Memorial in the course of these proceedings — there was no attempt by Nicaragua formally to claim any such activity or any title.

⁹See, *inter alia*, CMH, Anns. 66, 67, 68, 80, 93 and 94-96.

¹⁰The residence of the fishermen on some of the cays (Savanna Cay and South Cay) has been formally recognized. See for example the Attestation of the Regional Agent for Migration of Puerto Lempira issued on 7 January 2000 on behalf of Linford Wilson, Alpha Athens Mackay, James Calbert Heath, Aldon Perth Bailey, Anthony Litzroy Woodhey, Seabert Gray (all resident on Savanna Cay), 7 January 2000, CMH, Vol. 2, Ann. 150. See also CMH, Vol. 2, Anns. 146-149.

12. The fact that the islands are small is not a reason to ignore them. We concede that they cannot be compared with Australia, or perhaps even New Zealand's North Island or South Island, or Stewart Island. I doubt even that Professor Pellet will ever be able to invite me to the cinema with him on Bobel or Logwood Cay, to see one of his favourite French films of the 1970s film, *Un Vampire Aviné*. But everything is relative. Qit'at Jaradah in the *Qatar v. Bahrain* case was less hospitable, it was smaller, and it was lower. There was far less evidence of *effectivités* in respect of Qit'at Jaradah than the islands in this case (*I.C.J. Reports 2002*, paras. 191-198). Nevertheless, the Court concluded that it was an island over which Bahrain had sovereignty; and there is another important difference with that case. The cays in this case are all indicated as islands on the navigational charts relied on by the Parties. They have been known for nearly two centuries, and over that time have been a regular site of human activity. On the screen you can see a close-up of a map that was published around 1801; 206 years ago. It clearly shows the location of the reefs and islands, although not all of them by name¹¹ (figure 2). The islands have been economically significant for many years: they continue to be so today. There can be no doubt, as confirmed by the Court, that these islands generate the same maritime rights as other land territory irrespective of their size¹².

13. In preparing our written pleadings Honduras has paid *very close attention* to the actual geography of the area and, of course, to this Court's consistent jurisprudence. And that was why Honduras devoted considerable attention to the islands. Honduras has historic title over the islands, as Professor Sánchez Rodríguez explained. That title is confirmed by the *effectivités*, and the *effectivités* also give rise to a distinct basis for Honduran sovereignty. Chapter 6 of the Counter-Memorial and Chapter 5 of the Rejoinder set out the *effectivités* very fully. By contrast, Nicaragua has not even claimed historic title. In its Application it made no claim to the islands at all. In its Memorial it provided no evidence at all of any *effectivités*. Only in the Reply did Nicaragua apparently begin to appreciate the importance of the islands: and it devoted five pages of its Reply — pages 133 to 138 — to a section entitled "*Effectivités* and the Exercise of

¹¹See chart comprising the coast of Yucatan, Mosquitos and Honduras *circa* 1801, CMH, Vol. III, plate 27.

¹²These islands bear comparison with the islands the Court dealt with in the *Indonesia/Malaysia* case (*I.C.J. Reports 2002*, p. 625) and the *Qatar/Bahrain* case (*I.C.J. Reports 2001*, p. 40).

Nicaraguan Sovereignty Over the Islets in Dispute”. And we invite each Member of the Court to read those five pages, because five pages is all Nicaragua needs to set out the full extent of its relationship to the islands in a period of nearly 200 years. It seems that is all they could find and it is not a great deal. What does it amount to? The witness statements of just five individuals: of these, *three* make no mention whatsoever of any of the islands. Those are the witness statements in Annexes 23, 24 and 25. That leaves two: Annexes 21 and 22 of the Nicaraguan Reply — witness statements respectively of Mr. Presida and Mr. Mclean. Yet they provide no indication that the fishing activity that is described was carried out pursuant to the grant of any licence or other authorization by Nicaragua.

14. So Nicaragua has put no testamentary evidence before the Court to show that any person has ever set foot on any of the islands pursuant to any authority issued by Nicaragua. It has provided no evidence of any other sort of any intention or will to act as sovereign or actual exercise or display of sovereignty. Those five pages of its Reply refer to historical material concerning a turtle fisheries agreement with the United Kingdom, but nowhere in any of that historical material is there any mention of any of these islands. And that short section of the Reply also includes a rather curious assertion that Nicaragua’s oil concessions reflect a belief that it has sovereignty over the islands. No explanation is given as to how oil concessions that fall short of the 15th parallel could give rise to a claim to sovereignty to islands that lie north of the 15th parallel. It is difficult to see what explanation could be given.

15. In short Nicaragua’s written pleadings have provided no evidence of “intention and will to act as sovereign”, and no evidence of any “actual exercise or display of [sovereign] authority”. That may explain why last week counsel for Nicaragua adopted a somewhat defensive approach. They seem to have no positive evidence of their own to promote, so they attacked ours. Dr. Elferink was heroic in his efforts to dismantle Honduras’s *effectivités*. But of course he had a great deal of material to address, and we therefore make no criticism of the fact that he was not able to cover all of our evidence. But, conspicuously, he did not address some of the most compelling examples, to which I am now going take you. Professor Greenwood has already referred to Nicaragua’s strategy, and why it must fail; I cannot add usefully to Professor Greenwood’s words.

II. Legislation

16. Let us turn then to the evidence of sovereign intention and the acts that is before the Court. Legislative acts are usually a sensible place to start. In fact I could say we start with Honduras, but in this case we start and we finish with Honduras, because there is no legislation of Nicaragua that makes any mention of the islands. Professor Remiro Brotóns told the Court that Nicaragua was not in a position to protest any Honduran legislation because “il n’y avait rien avant que le différend ne se cristallise”. He also said that there was only general legislation none of which was specific to the area in dispute¹³. That is simply wrong, on both points. On your screen is Honduras’s Agrarian Law of 1936, adopted 41 years before Nicaragua’s supposed “critical date” (figure 3) (RH, Ann. 242.) Article 1 of that Law vests original property in land in the State. Then it says: “The following belong to Honduras: . . . (2) . . . the following keys . . . Palo de Campeche and others situated in the Atlantic Ocean and considered to be Honduran”. Madam President, Palo de Campeche *is* Logwood Cay. Dr. Elferink was wrong to suggest otherwise, although sensibly he fell short of explicitly claiming that Logwood Cay and Palo de Campeche were not one and the same¹⁴. They are. Let me explain. On the screen there is now projected a close-up of plate 8, a map of the Republic of Honduras of 1886 (figure 4). From north to south you can see Cayo Mora in green, then Cayo Media Luna in orange, then Cayo de Babalonia in blue. Now on the screen is a close-up of plate 24, a 1933 general chart of the Republic of Honduras (figure 5). From north to south — and I have kept the same colours to assist — you see that Cayo Mora is now shown as Cayo Palo de Campeche in green; Cayo Media Luna in orange, keeps the same name; and Cayo Babalonia in blue, becomes Cayo Bobel. And now you see a close-up of plate 3, United Kingdom Hydrographic Office chart No. 2425, which was last updated in 1999 (figure 6). Again, from north to south you see in green — and I apologize that it is rather small — that Palo de Campeche, originally Cayo Mora, in green is now referred to as Logwood Cay; and going south, in orange, Cayo Media Luna becomes Half Moon Cay; and then all the way down to the blue line, Cayo Bobel is Bobel Cay. And on this chart it is made clear that all of these cays are indicated as islands. In our submission there can be no doubt whatsoever that Cayo Palo de Campeche and

¹³CR 2007/4, p. 23, para. 31.

¹⁴CR 2007/3, p. 56, para. 49. Professor Greenwood also dealt with the issue of nomenclature.

Logwood Cay are one and the same. There is no basis for Professor Brotóns to tell the Court that there was no Honduran legislation pertaining to the area in question before the dispute crystallized. There was the 1936 Law, and it was not alone.

17. That 1936 legislation was amended in 1950, and extended beyond Palo de Campeche to the surrounding cays, to the “banks and reefs” in that area. You will find that legislation at Annex 243. And like the 1936 legislation, the 1950 amendment was not protested by Nicaragua.

18. Let’s move along chronologically; let’s go to 1957. On the screen you can see an extract from the Honduran Constitution that was adopted that year¹⁵ (figure 7). Article 6 (2) explicitly identifies Palo de Campeche — Logwood Cay — as part of the territory of Honduras. Again, no objection from Nicaragua. Now on the screen is an extract from the 1965 Constitution¹⁶ (figure 8). Again you can see the reference to Palo de Campeche — Logwood Cay. Again, no objection from Nicaragua. And now you see on the screen an extract from Article 10 of the 1982 Constitution of Honduras (figure 9), five years after Nicaragua’s supposed critical date. There again is Palo de Campeche, together with a clear reference to the cay “Media Luna” and now also to Rosalinda Bank¹⁷. These are the same islands that Nicaragua now claims. Given the critical date chosen by Nicaragua one would have thought that this new Constitution of 1982 would somehow elicit some sort of protest. But it did not. Professor Remiro Brotóns told the Court that “[a]près la cristallisation du différend [that is to say in 1977], le Nicaragua a systématiquement protesté face à tout acte par lequel le Honduras essayait de fabriquer à posteriori une effectivité”¹⁸; I’m afraid he wasn’t speaking quite as accurately as he might. There is no evidence before this Court of any protest by Nicaragua to any of these acts. Nor was it reasonable to suggest that Nicaragua could, somehow, not have known about the legislation creating the new Constitution. It would be most surprising indeed if Nicaragua would not have had knowledge of these Constitutions. Constitutions tend to be public and accessible documents. Somehow I feel sure that if Nicaragua were to have amended its Constitution to include Cayo Palo de Campeche or any of

¹⁵RH, Ann. 239.

¹⁶RH, Ann. 240.

¹⁷RH, Ann. 241.

¹⁸CR 2007/4, p. 24, para. 32.

the other cays, Honduras would surely have protested as it did in relation to other less significant act. But of course Nicaragua hasn't included any of these cays in its Constitution. There was no protest in 1982. It took 20 more years for a claim to be made over the island, in the Memorial in these proceedings.

19. So Nicaragua's Constitution is silent. It has no constitutional provisions of its own that refers to the islands. There is no evidence that it has any legislation that refers explicitly or otherwise to the islands. So we say legislative acts point decisively to Honduran sovereignty.

III. Public works and oil related activities

20. Let me turn now to other activities that occurred on the islands. Tomorrow, or the day after, I'm going to address in some detail the oil concessions that clearly treat the 15th parallel as the boundary between the two States. These concessions are also highly relevant to sovereignty. Many of the concessions granted by Honduras encompassed, geographically, the territory of the islands, even if they did not expressly refer to them. Not one oil concession granted by Nicaragua has ever crossed the 15th parallel. None has ever encompassed any of the islands, in a geographic sense or otherwise.

21. A number of the Honduran concessions gave rise to sovereign activity on the islands. In 1967 Honduras granted a concession to the Pure Oil Company of Honduras, in relation to the now infamous Coco Marina exploration — that is the one that you see on your screen and that straddles the 15th parallel¹⁹. That concession covered lot 8 as it is known, as you can see it encompassed a great number of the islands including Media Luna Cay, Port Royal Cay, Bobel Cay, Savanna Cay and Cayo Sur (figure 10). The concessionaire, Pure Oil Company of Honduras, had to establish a local geodetic network in the concession area, to assist in identifying appropriate drilling locations. Union Oil retained the services of a company called Geophysical Services Inc., to establish that geodetic network. The network required a series of antennae to be erected. The antennae were an integral part of the oil exploration activity authorized by Honduras, which also authorized the placement of the antenna on Rio Coco Island in 1972, at the mouth of the Coco River. Three years

¹⁹See resolution concerning an oil concession granted to "Pure Oil Company of Honduras, Inc.," published in the *Official Gazette of Honduras*, No. 19.140 of 17 April 1967, CMH, Additional annexes to Vol. 2, Ann. 192. (Pure Oil later became Union Oil.)

later, in 1975, well before Nicaragua's supposed critical date, an antenna was authorized on Bobel Cay²⁰. Extracts from the Final Report of the Geofix Survey Honduras of April/May 1975 may be found at Annex 264. On the screen now you can see some of the key passages (figure 11-1). You will see page 95, a description of Bobel Cay. I read out: "Station Bobel is located on Bobel Cay, 30 nautical miles, 078 degrees true from Cabo Gracias a Dios, East Coast, Central America. Bobel Cay is in Honduran waters in the Caribbean Sea." Now you can see on the screen page 97 of that report: it is rather a helpful sketch map (figure 11-2). It shows Station Bobel highlighted, a pool highlighted, some huts highlighted and some ruins highlighted. If nothing else, the sketch confirms human habitation in 1975. And now you can see some photographs, that are at page 98 of the 1975 report (figure 11-3). To the left you can see a photograph of Bobel Cay, not insubstantial by any means. It shows much vegetation, indicating the presence of fresh water. Below that, the second photograph is of the Bobel Survey Marker. And the third photograph on the right — you saw it yesterday — is of the antenna. It is not exactly invisible. It was 30 ft high, nearly 10 m. Madam President, Members of the Court, this is a construction carried out under public authorization by the Government of Honduras, and it provides support for Honduran-authorized oil concession activity on Bobel island.

22. What does Nicaragua have to say about this? Well, they were silent about these public works. If they had knowledge of it they certainly did not protest, but it seems more likely that there was not any Nicaraguan knowledge, because there is no evidence before the Court that Nicaragua has ever been to Bobel Cay. And that rather undermines any claim by Nicaragua of its having carried out patrols in the area. An antenna like that on Bobel Cay, we say, would be quite difficult to miss. Perhaps that is why the distinguished Agent of Nicaragua felt compelled to say last Monday that "There is not the least shred of evidence that Honduras exercised any authority over these islands . . . even up to the early 1980s."²¹ With great respect, that is not correct. If an antenna constructed pursuant to a Honduran concession is not evidence of *effectivités* then it is very difficult to see what would be. With great respect, the distinguished Agent fell into error when he

²⁰See Geophysical Service Inc., Final Report of GEOFIX Survey Honduras conducted for the Union Oil Company, April-May 1975. RH, Vol. 2, Ann. 264.

²¹CR 2007/1, p.41, para. 90.

asserted that “[t]he Honduran concessions in the area in dispute had no reference to the islands in the area”²². They did, as the Union Oil concession and its antenna on Bobel Cay make graphically clear.

23. The antenna was not the only manifestation of Honduras’s sovereign intention and activity. There are other important public works that pre-date Nicaragua’s supposed “critical date”. Perhaps the most significant is the Arrangement signed in 1976 by Honduras and the United States Department of Defence for Hydrographic and Nautical Cartography. You will find that at Annex 152. The two Governments agreed to participate in surveys of the ports and coastal waters of Honduras and to publish nautical charts of these areas. No question at that time that the United States was not in friendly relations with Nicaragua and also Honduras. Pursuant to this Arrangement, during 1980 and then also in 1981, the Inter-American Geodetic Survey of the Defence Mapping Agency of the United States Government placed triangulation markers on Savanna Cay, South Cay and Bobel Cay. These markers are used to establish satellite observation stations for navigational and other uses: they are navigational aids.

24. You can now see on the screen a number of plates taken from Honduras’s Counter-Memorial. You saw these yesterday but they are worth looking at again (figure 12). Plate 16 consists of two photographs of Savanna Cay and the triangulation disc. This photograph was taken in February 2000 (figure 13). Plate 17 shows photographs of Bobel Cay and its triangulation station disc (figure 14). Plate 18 shows South Cay and its triangulation station disc. The marker on the Bobel Cay disc bears the following legend: “National Geographic Institute. Honduras CA. Do not destroy. Bobel Cay. Sta 47311. 1981.”²³ I have visited these cays and seen the triangulation markers for myself. They are weathered, they have not been destroyed, they have survived and they are in pretty good shape after 25 or more years. These islands, as you can see for yourselves, are not insignificant.

25. Nicaragua has never protested any of these markers. The words in paragraph 15 of Chapter II of its Memorial suggests that it was not aware of them, even as late as 2001. That surely

²²CR 2007/1, p. 43, para. 95.

²³See Summaries of Satellite-Observed Stations, CMH, Vol. 2, Ann. 154. See Notarial Certifications Issued in Bobel, Logwood and South Cays, requested by the Director of Demarcation and Boundaries Maintenance of the Ministry of Foreign Affairs of Honduras. Certified Copies of 16 February 2000, CMH, Vol. 2, Anns. 94-96.

confirms an absence of sovereign intent and actions in relation to the islands. How can Nicaragua claim sovereignty over islands in the absence of any evidence that it has ever visited any of them? Its argument in relation to the markers is, with great respect, rather weak. All it has to say is that the 1976 Arrangement did not expressly mention the islands, and that the markers were only placed on Savanna Cay, South Cay and Bobel Cay after its artificial “critical date”²⁴. But we say Nicaragua is wrong on the critical date, but even if it was right, it is very clear that the placing of the markers was “a normal continuation of prior acts”, namely the 1976 Arrangement with the United States Department of Defence. Nicaragua has introduced no evidence to indicate that the activity was undertaken for the purpose of improving Honduras’s legal position in a dispute. It is very difficult to see how it could have been. When the markers were placed there, there was no dispute over the islands. If the markers had been placed after Nicaragua first claimed sovereignty over the islands in March 2001 then it would have a point. But they were not. They were placed more than 20 years before the dispute over sovereignty crystallized into a dispute during the course of these proceedings.

26. Madam President, Members of the Court, there is a great deal more that I could take you to, but time is not abundant, so I will limit myself to just one more example. In the case of *Qatar v. Bahrain*, the Court stated: “The construction of navigational aids . . . can be legally relevant in the case of very small islands.” (*I.C.J. Reports 2001*, p. 100, para. 197.)²⁵ On the screen now (figure 15) is an extract from a memorandum from the Head of the Technical Supervision Division of the Honduran National Harbour Authority to the Head of Hydrography. This one is dated 11 July 1980, nearly 27 years ago. It sets out “a work plan for installing buoys marking territorial limits”. It says: “For the first buoy we will use Cape Gracias a Dios and South Cay; for buoy No. 2 it will be necessary to find a point in the Alargado reef and put the other slave on a point of the banks of Quita Sueno, in Nicaraguan waters.”²⁶ So here too is confirmation that

²⁴RN, para. 6.68.

²⁵At paragraph 198 the Court recalled an observation of the Permanent Court of International Justice in the *Legal Status of Eastern Greenland* case, that: “It is impossible to read the records of the decisions in cases as to territorial sovereignty without observing that in many cases the tribunal has been satisfied with very little in the way of the actual exercise of sovereign rights, provided that the other State could not make out a superior claim. (*P.C.I.J., Series A/B, No. 53*, p. 46.)”

²⁶CMH, Vol. 2, Ann. 155.

South Cay was treated by Honduras as part of *its* territory, and the exercise of sovereign authority was engaged more than 20 years before Nicaragua claimed title over South Cay.

27. What of Nicaragua's exercise of sovereign authority by way of public works? It has provided no evidence, and it seems there is none to be provided. Nicaragua does not even claim to have engaged in any public works in the area north of the 15th parallel. It does not invoke any satellite aids or any navigational aids or any markers. It does not point to any protest it may have lodged against any of these public works by Honduras or any others that we have mentioned in the pleading.

28. So, as with the legislative acts, the existence of public works on these islands points decisively one way in favour of Honduran sovereignty.

IV. Fisheries

29. Tomorrow, I will address the conduct relating to fisheries activities that shows tacit agreement that the 15th parallel was the boundary between the two States. But fishing activity is also relevant to sovereignty because it shows *effectivités* in relation to the islands. Many of the fishermen who work these areas and do so pursuant to Honduran-granted licences make use of the islands. Some of them live on the islands and others just visit, and I will come back to this in more detail in my second presentation.

30. To support its conduct on fisheries, Honduras put before the Court 28 witness statements. Out of those 28, 24 refer to activities on the cays in sustaining fisheries activities authorized by Honduras. Nicaragua has chosen not to respond to most of these witness statements. Those it does refer to are read, we would say, rather selectively or perhaps even misinterpreted. I am not going to repeat here what we have written in our Rejoinder. I refer you to paragraphs 5.25 to 5.30 of the Rejoinder. We simply invite you to read the witness statements and then to read Nicaragua's response, including its five witness statements to which I have already referred. In our submission Nicaragua makes no headway at all in rebutting powerful testimonies that are not contradicted by any evidence. These are witness statements that confirm Honduras's long-standing regulatory role in respect of fisheries activities based on and around the islands in question.

31. What evidence has Nicaragua put before the Court that it has authorized any fishermen to live on or use the islands? There is none. As with legislation and public works, the evidence on fisheries authorizations also points decisively one way to Honduran sovereignty.

Madam President, the next section that I have is a little longer and I wonder if this is a sensible moment to pause?

The PRESIDENT: Yes, I think it may be. The Court will now rise briefly.

The Court adjourned from 11.25 to 11.40 a.m.

The PRESIDENT: Please be seated. Yes, Professor Sands.

Mr. SANDS: Madam President, Members of the Court.

V. The application of administrative, civil and criminal laws

32. A further indicator of governmental conduct that is relevant to establishing *effectivités* is the application by a State of its administrative, civil and criminal laws to a particular land territory. Evidence on application of fisheries laws and laws on natural resources, as well as other administrative legislation on immigration, customs, employment have been provided *in extenso* by Honduras in its Counter Memorial and Rejoinder²⁷.

33. In our submission, Honduras has provided ample evidence that it has applied and enforced its general civil and criminal laws to the area and to the islands²⁸. By way of illustration, it is useful to look at some witness statements. One example is that of Mr. Fabian Flores Ramirez, who is the Port Supervisor of Puerto Lempira. And his statement was given in July 2001 (figure 16-1). It is Annex 73, and you can see extracts from it on the screen. Mr. Flores Ramirez's responsibilities include the registration of motorboats for fishermen who live on the islands. This is what he says in his statement:

“[C]oncerning motorboats of the persons who operate in the Cays some of them have come in person to the Port in order to register them but in other occasions they

²⁷See, e.g., CMH, paras. 6.10, 6.11 and 6.15 and related documents.

²⁸The distinguished Agent of Nicaragua is wrong when he suggests that these could refer to any area under Honduran sovereignty: CR 2007/1, p. 41, para. 90 (ii).

have to go to the cays to register them; most of these traditional fishing vessels are registered at the port's Authority . . . (Figure 16-1.)

[H]e also represents that in the visits made to the Cays he has not found any occupants with permits or documents from Nicaragua as they have always acknowledged the jurisdiction of Honduras; these fishermen from the cays carry out their activity in the nearby fishing banks of the Cays known as Savanna, Bobel, Gorda Cay and South Cay . . . (Figure 16-2.)

[I]n the course of his duties he has patrolled with the Migration authorities and other authorities from Puerto Lempira and has visited all the cays, in particular, South Cay, Savanna Cay, Bobel, Gorda Cay; he also represents that as from the year 1989 the Jamaicans were already fishing in the cays . . . (Figure 16-3.)

[H]e further states that with respect to criminal actions he is aware that both Mr. Mario Dominguez a Honduran fishermen and Mr. Carlos Montes were robbed; Mr. Mario Dominguez reported the offence to the Police Authorities and to the Public Prosecutor of Puerto Lempira; these happenings took place in South Cay." (Figure 16-4.)

34. Mr. Flores Ramirez's evidence is clear, and there is no evidence before the Court to contradict it, as is the case for the other witness statements tendered by Honduras. In the absence of any evidence of its own as to the exercise of sovereign authority on the islands Nicaragua has resorted to innuendo or other techniques. Counsel for Nicaragua may not like our evidence. They may be frustrated that their side has none of its own. But what we say respectfully say they cannot do is take refuge in colourful but wholly unsubstantiated suggestions that somehow imply inappropriate behaviour by Honduras or persons associated with Honduras, particularly in relation to these witness statements. The witness statements are what they are. We proceed on the basis that those provided by Nicaragua are a fair reflection of the views of the authors, and we hope and expect that Nicaragua will proceed on the same basis.

35. These witness statements provide very extensive evidence to show that Honduras has applied its immigration laws to the islands²⁹. Those living on the islands include Honduran nationals and nationals of third States, mostly Jamaican, although a few Nicaraguans also. The foreign nationals are authorized to live or work on the islands by Honduras, which maintains details

²⁹See for example CMH, paras. 6.51-6.59.

of foreigners living in Honduras. These lists routinely include information on foreigners living on the islands now claimed by Nicaragua³⁰.

36. Let us look at an example. It is set out at Annex 146. That is a Note dated 31 March 1999, before these proceedings began, from Mr. Harley Paulisto. Mr. Paulisto is the Regional Agent for Migration in Puerto Lempira, and his letter is to the General Director of Population and Migration Policy in the capital, Tegucigalpa (figure 17). This letter long predates Nicaragua's claim to sovereignty over Savanna Cay. As you can see on the screen, the statement lists the people living on Savanna Cay. It says:

“Huts: 15
Jamaican: 13 people
Hondurans: 11 people
Nicaraguan: 02 people
Total: 26 people.”

37. One of those Jamaicans is Mr. Maurice Gowe. And, as you can see on the screen, Mr. Paulisto provides some minimum, basic information:

“Name: Maurice Hoy Gowe
Date of birth: October 8th 1955
Passport No. 2223185
Visa expires: April 2nd 1999
Fishing license expired: December 31st 1998.”

38. Two years later Mr. Gowe was still there, as his witness statement given later on, makes clear. And that witness statement confirms that he is part of a real community, of real people, with real livelihoods, and a very real connection to their island, Savanna Cay. His witness statement provides a flavour of life on Savanna Cay. It is at Annex 67 — the witness statement — and you can now see extracts projected on the screen. This is what he says:

(Figure 18-1)

“I am 45 years of age. I am of Jamaican nationality, for most part of the year I am living in Savanna Cay in Honduras, and the rest of the year I live in Jamaica . . . I am a fisherman. I have been coming to this side, within the Honduran waters around Savanna Cay, for more than thirty years. I have worked on a boat since I was a

³⁰See, e.g., List of Residents in the Departments of Gracias a Dios and Bay Islands, Issued by the General Division of Population and Migratory Policy of Honduras on 14 October 1999, CMH, Vol. 2, Ann. 147. See also Notes No. 899-99 DG and No. 901-99-DG addressed by the Director of Population and Migratory Policy of Honduras to the Minister of the Interior on 30 November and 2 December 1999, respectively, relating to immigration movements in the area north of parallel 15°, CMH, Vol. 2, Anns. 148 and 149; and report from the Regional Delegate on Migration, Mr. Harley Seision Paulisto, to the Director General on Population and Migratory Policy on an on-site visit to the cays, Note N.007-99, 31 Mar. 1999, CMH, Vol. 2, Ann. 146.

child — approximately as from the age of 15. I fish sea fish in this area and I obtain much fish, and as a result there exists an important fishing community that has been coming here for approximately 35 years. This is also the reason why the people on the Honduran coast sometimes call this ‘Jamaica Cay’ . . .”

(Figure 18-2)

“I fish here because I have been provided with a license by the Honduran fishing authorities. I always go to Puerto Lempira to renewal my license. I fish red snapper and grouper, many different types of fish that I export to Jamaica. I do not sell in Honduras what I fish, given that there exists a better market in Jamaica. The exporting of fish to Jamaica is allowed through a license issued by the Honduran Government. I believe they have an agreement with the Jamaican government for the exporting of fish. We have constructed all the housing existing in this cay. These houses have been legally constructed with the consent of the Honduran authorities. All these houses are enumerated and registered in the municipality of Puerto Lempira.”

39. So there you have one example — and there are more — of clear evidence of sovereign acts by Honduras. It seems that Nicaragua was not aware of any community living on Savanna Cay under Honduran authorization. That evidence of Mr. Gowe — none of the others — has been challenged by Nicaragua. Nicaragua could have requested the presence of some or all of these witnesses at the Court under Article 63 of the Court’s Rules. It chose not to do so. So the evidence stands. There is nothing before the Court that indicates any doubts as to Mr. Gowe’s credibility or his veracity. Indeed, quite the opposite is true. He was obviously present on Savanna Cay on 25 March 1999 when Mr. Paulisto visited — he is mentioned — and he had an entry visa and a fishing licence which had recently expired. And then he was on Savanna Cay two years later. There is nothing to indicate that he is anything other than a perfectly credible witness.

40. The same point can be made in respect of the other witness statements, all of which point to a consistent pattern of conduct by Honduras. For example, there is a witness statement attesting that permits are granted for fisheries exports from the islands to Jamaica and elsewhere outside Honduras, and have been so granted since the 1970s³¹. There is one from Mr. Santos Calderon Morales, he is the Mayor of the Municipality of Ramon Villeda Morales and he states that taxes are payable in respect of economic activities carried out on the islands³².

41. Another indicator of the exercise of regulatory authority is the application of Honduran tort or civil law to accidents that occur on and around the cays. Such accidents have long been —

³¹See Statement of Mr. Eugenio Chirinos Mejia, CMH, Vol. 2, Ann. 69.

³²Statement of Santos Calderon Morales, CMH, Vol. 2, Ann. 78.

and continue to be — reported to the authorities in Puerto Lempira and elsewhere in Honduras: they are not reported to Nicaragua³³. Accidents involving divers on the islands have given rise to cases in tort arising out of labour contracts. And the Honduran courts hear those cases because the accidents are treated as having occurred in the territory of Honduras³⁴.

42. Honduras's criminal laws are applied and enforced before its courts in relation to acts occurring on the islands. Under the Criminal Code of Honduras the general rule concerning the exercise of jurisdiction in Honduras is that it is limited to acts that have occurred within the territory of Honduras³⁵. A number of cases of theft and physical assault occurring on Savanna and Bobel Cays have been dealt with by the Honduran authorities and have reached the courts of Honduras³⁶. On the screen you can see one extract from a decision of the Lower Court of Puerto Lempira, dated 17 April 1997, which is at Annex 105 (figure 19), long before Nicaragua claimed title over Cayo Media Luna. It concerns a decision to confiscate a 40-foot fibreglass boat with two 300 h.p. engines, "which was found by Mr. Allen Martin and Mr. Mundo Francisco Colomer, in the Cay known as Half Moon, completely abandoned, at around 15.08 degrees latitude and 82.35 degrees longitude in Honduran waters in this jurisdiction". And that is the very same Cayo Media Luna referred to in the 1982 Constitution.

43. Another example occurred a year earlier. On the screen is a decision dated 1 April 1996 of the Lower Court of Puerto Lempira in a criminal file, and that is Annex 104 (figure 20). This is what it says:

“Whereas: At eight o'clock in the morning this Court has been informed that on the 19th of March of this year, and in South Cay, and on the ship 'Mercante' six aqualung sets with all of their accessories and equipment were stolen, and the perpetrators are believed to be Mr. Silvano Teleth Lucan and Mr. Antonio Pita, who is claimed fled from the scene . . .

Therefore: This office is hereby instructed to carry out the necessary procedures to summon and interrogate the above-mentioned people.”

³³Statement of Edgar Henry Haylock Arrechevala, CMH, Vol. 2, Ann. 74.

³⁴CMH, Vol. 2, Ann. 101; and CMH, para. 6.22.

³⁵Art. 3 of the Criminal Code of Honduras 1983, RH, Vol. 2, Ann. 245.

³⁶CMH, paras. 6.20-6.21. See for e.g. Criminal Complaint (File No. 245-96): Order Issued by the Lower Court of Puerto Lempira, Department of Gracias a Dios on 1 April 1996. (Complaint Brought against Mr. Silvano Teleth Lucan and Mr. Antonio Pita), CMH, Vol. 2, Ann. 104; Application Concerning the Finding of a Motor Vessel (File No. 2302-97); Communication Issued by the Lower Court of Puerto Lempira, Department of Gracias a Dios on 7 April 1997. (Application brought by Mr. Pleny Gibson Hyde), CMH, Vol. 2, Ann. 105 and witness statements taken by the judge in Puerto Lempira on 17 August 1998, and 8 and 16 October 1998, CMH, Vol. 2, Ann. 106.

This documentary evidence corroborates the witness statements.

44. What has Nicaragua put before the Court to indicate that any of its laws — criminal, civil, immigration, customs, administrative — have ever been applied or enforced in relation to any of these islands? It has produced nothing at all: not a single piece of paper, not a single piece of evidence. And, again, not a single piece of paper showing any sign of protest at the exercise of sovereign authority by Honduras reflected in the application and enforcement of Honduran laws.

45. So the application and enforcement of administrative, civil and criminal laws also points decisively to Honduran sovereignty.

VI. Third State recognition

46. The written pleadings provide ample evidence of third State recognition of Honduras's sovereignty over the islands, and none for Nicaragua. This is in relation to matters such as the rescue of sailors or rights of overflight. With regard to sailors, we noted with interest Nicaragua's reliance on its delimitation treaty negotiations with Jamaica, a solitary example of third State recognition of any interest in waters around the island. It was a marine delimitation negotiation, it was not about sovereignty over any islands. Having repeatedly told the Court that nothing that has occurred after 1977 can be taken into account, Nicaragua has no hesitation in invoking treaty negotiations that took place 20 years later, and that, to our eyes, rather confirms that on the sovereignty issue the critical date was indeed long after 1977. Those negotiations did not concern sovereignty over the islands. Jamaica has provided an aide-memoire that makes clear it does not express support for Nicaragua's maritime claims against Honduras — and I stress the word from that aide-memoire: *maritime* claims³⁷. That does not mean, however, that Jamaica's own actions have not recognized Honduras's sovereignty over the islands, as opposed to any maritime claim. In 1977, for example, Jamaica requested access to Honduran waters to rescue 12 Jamaican nationals who were shipwrecked in Savanna Cay. On your screen you can see a Note dated 25 February 1977 — that, of course, predates even Nicaragua's artificial critical date — and it contains the following request (figure 21):

³⁷Aide-memoire, 9 April 2003, RH, Ann. 238.

“Government Jamaica through its Consul General . . . requests permission for the coastguard vessel Fort Charles of that flag . . . to enter territorial waters of Honduras to rescue 12 shipwrecked sailors of that nationality located on Savanna or Savanilla Cay.”³⁸

Now this contemporaneous document corroborates Mr. Gowe said in his witness statement, referring to Savanna Cay as Jamaica Cay.

47. The pleadings contain many other examples confirming that third States treat the islands as part of Honduran sovereignty. For example, in 1975 Argentina requested the right for one of its aircraft to overfly Honduras by a route of 15° 17' N 82 ° E, on a journey between Argentina and the United States. That passes directly over the area around the islands³⁹. The activities of international organizations, such as the Food and Agriculture Organization (FAO), have also recognized the islands as falling within the territory of Honduras: they are set out in the pleadings⁴⁰. Some of these activities have been supported by the United Nations Development Programme (UNDP) and the Inter-American Development Bank⁴¹.

48. Recognition of Honduran sovereignty over the islands is reflected also in United States practice: the 1976 Agreement for hydrographic and nautical cartography between Honduras and the United States and the markers at Bobel and two other islands are examples that I have already mentioned. Recognition is also reflected in joint efforts to stop drug trafficking, for example as a 1993 joint project between the Honduran authorities and the United States Drug Enforcement Agency. The project refers expressly to activities on or around South Cay, Bobel Cay and Savanna Cay — it mentions those islands by name⁴². Recognition is also reflected in various editions, including the latest edition, of the *Gazetteer of Geographic Features*, prepared by the United States National Imagery and Mapping Agency in October 2000 (figure 22). This identifies the following by name as being part of Honduras: South Cay, Bobel Cay, Port Royal Cay, Porpoise Cay, Savanna Cay, Cayo Media Luna and Arrecifes de la Media Luna (also called Half Moon Cay and

³⁸See Note No. 320-SAC of 25 February 1977, from the Under-Secretary of Foreign Affairs of Honduras to the Minister of Defence of Honduras, CMH, Vol. 2, Ann. 19.

³⁹Transcription of diplomatic Note from the Embassy of the Republic of Argentina to the Ministry of Foreign Affairs of Honduras requesting authorization to fly through position 15°17' N 82° W en route between the United States and Argentina, 30 October 1975, CMH, Vol. 2, Ann. 143.

⁴⁰See for example CMH, para. 6.32.

⁴¹See for example CMH, para. 6.33.

⁴²“Satellite Operations Plan”, 1993, CMH, Vol. 2, Ann. 156.

Reefs), Burn Cay, False Cape Shoal and Bank and Logwood Cay — Palo de Campeche: all shown as part of Honduras. The northernmost insular feature attributed to Nicaragua by the *Gazetteer* appears to be at 14° 59' N. Nicaragua contributed to the preparation of this report. It must have been aware of its contents. Yet it has never objected to any edition of the *Gazetteer*⁴³. And that, again, as if confirmation is needed, confirms that the critical date for sovereignty is after 2000.

49. These examples of third State recognition go back several decades. By contrast, Nicaragua has no evidence that it can invoke to show that any third State, or any international organization, has recognized its sovereignty over the islands. Nicaragua turns to historical practice with the United Kingdom in relation to turtle fisheries. The evidence relied upon by Nicaragua deserves careful scrutiny. The distinguished Agent of Nicaragua asserted that Nicaragua's turtle agreements with the United Kingdom attested to Nicaragua's sovereignty over all the areas now in dispute⁴⁴. But, with great respect, that is not correct. We invite our friends from Nicaragua to identify any part of that historical documentation, that pattern of agreements, which shows explicitly and by name that Nicaragua exercised sovereign authority in relation to turtle-fishing activities on Palo de Campeche (Logwood Cay), or Media Luna Cay, or Bobel Cay, or Savanna Cay, or Port Royal Cay or any others there located. We are not aware of any such document or evidence. The one document that Nicaragua refers to is a sketch-map prepared by Commander Kennedy⁴⁵. But Commander Kennedy was not expressing any view on behalf of the United Kingdom and there is no evidence before the Court that his ideas were shared by the Government of the United Kingdom or ever communicated to Nicaragua. Moreover, as has already been mentioned, Commander Kennedy made very clear, in a related letter of 27 November 1958, that the reefs where the islands in question are located "lie east-north-eastward of the mouth of the Rio Wanks which forms the boundary between Nicaragua and Honduras. They might therefore be claimed to be on the continental shelf of Honduras, depending on how the boundary across the shelf be finally agreed."⁴⁶ Now, Commander Kennedy did not express the view that these islands

⁴³See CMH, paras 6.70-6.71. See also CMH, Additional annexes to Vol. 2, Ann. 23 which sets out the Sailing Directions, US Defense Mapping Agency, 1995.

⁴⁴CR 2007/1, pp. 24-25, para. 32.

⁴⁵For example CR 2007/1, pp. 24 and 52.

⁴⁶Extract from letter from Mr. R. H. Kennedy to Mr. E. C. Burr, 27 November 1958, RN, Ann. 39.

were part of Nicaragua. He was probably not aware that just before he wrote his letter Honduras had revised its Constitution to make explicit reference to Cayo Palo de Campeche (Logwood Cay) as belonging to Honduras. But he was probably aware, when he wrote his letter and prepared his sketch, that the dispute between Honduras and Nicaragua over the land boundary, that should have been resolved by the King of Spain's Arbitral Award of 1906, had not been fully resolved, because Nicaragua was illegally occupying some of the lands to the north of the boundary as awarded in that 1906 Award. So the sketch-map, we say, provides no assistance to Nicaragua, and Nicaragua itself knows that.

50. Dr. Elferink claimed that the negotiations between the United Kingdom and Nicaragua provided evidence of the title of Nicaragua to the cays in dispute; that is what he said last week⁴⁷. Well, this directly contradicts the position adopted by Nicaragua in its Reply, in which it wrote that it was not “discussing any boundary or maritime jurisdiction with Great Britain” with regard to the turtle-fishing dispute and therefore did not have an opportunity to present claims⁴⁸. The fact is there is no evidence before the Court — in that historical material or elsewhere — to show that any of these islands were actually claimed or subject to any sovereign authority by Nicaragua. In the light of the evident contradiction between what Dr. Elferink said last week and the Reply of Nicaragua, we would refer the Court to Honduras's Counter-Memorial, at paragraphs 3.9 to 3.13, and its Rejoinder, at paragraphs 4.49 to 4.63, and all the related documentation in relation to the turtle fisheries issue. The islands do not appear.

51. The evidence before the Court shows that Argentina, the United States and Jamaica and others recognized Honduran sovereignty over the islands in the mid-1970s, there is no evidence before this Court to show that a single State has ever recognized Nicaragua's very recent claim to sovereignty over these islands. Third State recognition and the activities of international organizations also point decisively to Honduran sovereignty.

⁴⁷CR 2007/4, pp. 10- 13.

⁴⁸RN, para. 4.49.

VII. Cartography

52. I turn now to cartography. We appreciate that cartographic evidence cannot of itself be dispositive. Nevertheless, the cartography that is in evidence before the Court tilts very sharply in support of Honduras's claim to sovereignty. Early maps of Honduras dating back to the late nineteenth and early twentieth century show Bobel Cay, Savanna Cay, South Cay and Logwood Cay, Palo de Campeche, as part of the sovereign territory of Honduras⁴⁹. I have already taken you to the 1886 map and the 1933 map. Not a single historical map was included with Nicaragua's Memorial. We now know why. They do not support Nicaragua's claim. It was Honduras that put Nicaragua's maps before the Court, with its Counter-Memorial. None of them show any of the islands which Nicaragua now claims as falling within its territory. For example, none of the islands and cays claimed by Nicaragua in these proceedings are to be found in the political map of Nicaragua prepared by its Ministry of Public Works, no less, in 1966. It was Honduras that submitted that map to the Court⁵⁰.

53. Equally, Nicaraguan maps of 1965 and 1982⁵¹ along with a set of official maps showing political and hydrographic features of Nicaragua, dated 1993⁵², do not include any of the islands which have caused Nicaragua so recently to change its submissions, so very late in these proceedings. They include islands and cays which lie *south* of the 15th parallel, but none to the north.

54. In its Reply Nicaragua introduced three maps. These too are of limited, if any significance:

⁴⁹See plate 8: *Mapa de la República de Honduras* by AT Byrne (Ingeniero Civil Del Gobierno de Honduras, Colton & Co), of 1886, 1888 and 1900 clearly shows, amongst others, Media Luna Cay and Bobel Cay (which appears under the name of Babilonia) as being part of Honduras.

⁵⁰See República de Nicaragua, Ministerio de Fomento Dirección General de Cartografía, *Mapa Político* (1966), CMH, Additional Annexes 13 September 2002, Ann. 178.

⁵¹CMH, Vol. 3, plates 28 and 29.

⁵²See República de Nicaragua, *Mapa escolar orográfico e hidrográfico*, preparado y publicado por el Instituto Nicaragüense de Estudios Territoriales con el financiamiento del Banco Central de Nicaragua. Managua 1993, and República de Nicaragua, *Mapa escolar político-administrativo*, preparado y publicado por el Instituto Nicaragüense de Estudios Territoriales con el financiamiento del Banco Central de Nicaragua. Managua 1993: CMH, Additional annexes, 13 September 2002, Ann. 179.

- The first is undated, but was prepared by the Mixed Boundary Commission charged with establishing a boundary under the terms agreed upon in the 1894 Treaty between Honduras and Nicaragua⁵³. It does not show any of the islands now belatedly claimed by Nicaragua.
- The second is a school map of Nicaragua prepared in 1982⁵⁴. It also does not show any of the islands that the distinguished Agent said last Monday would now be claimed by Nicaragua.
- The third is a political map published by Nicaragua’s Government in 1997⁵⁵. The main map does not show any of the islands now claimed by Nicaragua. An inset is included, and it shows an area partly outside the main map⁵⁶ indicating a large number of cays on the Miskito Coast, including some that do lie north of the 15th parallel. It does not, however, indicate where the maritime boundary is to be drawn. It expressly states that maritime boundaries in the Caribbean Sea have not been “juridically delimited”, and it too does not indicate in which political or administrative region any of the cays fall.

55. So Nicaragua’s cartography is scarcely consistent with its claim that “there can be no doubt that the title to the islets in dispute rests with Nicaragua”⁵⁷. A privately published geographical index of 1971, which is just about all Nicaragua has, cannot support a claim to title⁵⁸. As compared with the maps demonstrating Honduran sovereignty Nicaragua’s claim to sovereignty simply fails to get off the ground.

VIII. Conclusion

56. Madam President, Members of the Court, I am now going to draw this part of Honduras’s presentation to a conclusion. The evidence before you points decisively, we say, in favour of Honduran sovereignty over the islands. Going back to the 1930s there is *compelling* evidence that Honduras had the *intention* and the *will* to act as sovereign over the islands and that it *did* so act. It is reflected in legislation. It is reflected in the Constitution, which refers to some of

⁵³RN, Annexes, Vol. II, map I.

⁵⁴RN, Annexes, Vol. II, map IV

⁵⁵RN, Annexes, Vol. II, map V.

⁵⁶Honduras notes that in its Reply Nicaragua seeks to dismiss the relevance of a 1933 Official Map of Honduras on the grounds that “although the inset shows the areas in which the islets are located.. the main map does not show any of the islets, as the area concerned is not included in it”: RN, para. 6.23.

⁵⁷RN, para. 6.118.

⁵⁸CR 2007/4, p. 10, paras. 69-70.

the islands by name as belonging to Honduras. There is *ample* evidence that Honduras has *actually* exercised and displayed sovereign authority over the islands. It is reflected in public works, in navigational aids, in satellite aids, in the application of legislation, in the enforcement of legislation before courts and in the regulation of any manner of activities on the islands. And there are States that have expressly recognized Honduran sovereignty over the islands.

57. In contrast Nicaragua has put *no* evidence before this Court to show sovereign intention or action in respect of any of the islands. It has not been able to identify a single instance in which it has sought to exercise administrative control over activities on the islands, or apply its laws to the islands. It has not been able to show a single example of any public work . It has not been able to show a single example of any scientific survey it has undertaken or authorized on or around the cays. Nicaragua has simply provided no evidence of *any* occasion in which it has ever made a claim to sovereignty or jurisdiction over the islands or associated waters explicitly before these proceedings were underway, in 2001.

58. Nicaragua faces very real difficulties. These were set, they were reflected, in the speech of the distinguished Agent of Nicaragua, which reflected the fundamental contradictions in Nicaragua's position. First he said that "Nicaragua's position on the question of the cays and rocks located around the area in dispute is that these features have never been susceptible of effective occupation by any sovereign"⁵⁹. We understood that to be an attempt to explain the *total absence effectivités* on the part of Nicaragua. But then he took a different tack, when he said that "the factual evidence points to Nicaraguan sovereignty over [the cays and rocks]"⁶⁰. That is an ambitious claim and it contradicts the earlier statement. Nevertheless, finally, the distinguished Agent seemed to concede that sovereignty over the islands was indeed a central issue in this case. Why else would he have indicated that "at the end of these oral pleadings [Nicaragua] will specifically request a decision on the question of sovereignty over these features"⁶¹.

59. In our submission Nicaragua faces insurmountable obstacles in its new-found claim to sovereignty over the islands. But it is not just the total absence of *effectivités* to support a belated

⁵⁹CR 2007/1, 5 March 2007, p. 38, para. 77.

⁶⁰*Ibid.*, p. 39, para. 80.

⁶¹ CR 2007/1, 5 March 2007, p. 46, para. 103.

claim. Even as these proceedings have unfolded, Nicaragua has adopted sovereign acts that directly contradict last week's arguments *and* which explicitly and unambiguously support Honduras's claim to sovereignty over the islands.

60. On the screen you will see extracts from a public and accessible document, the 1998 "Tratado de Libre Comercio Centroamerica-Republicana Dominicana" (figure 23-1). It is a regional free trade agreement. It was signed on 16 April 1998 in Santo Domingo — and you can see that in the extract that is highlighted — by no less than the President of Nicaragua and the President of Honduras, along with three other Presidents, the Presidents of Costa Rica, El Salvador and the Dominican Republic, and also the Minister of Economics of Guatemala. Now, by Article 2.06, no reservations are permitted to this treaty and no interpretative declarations are allowed in relation to this treaty. Article 2.01 of the treaty deals with definitions. The Annex to Article 2.01 addresses the subject of the definition of territory for each party, and I should just say, that Article 20.09 makes it clear that annexes are an integral part of the treaty. The treaty defines the territory of Honduras as follows:

"In conformity with the Constitution of the Republic, Decree No. 131 of 11 January 1982:

The following belongs to Honduras: . . . the Cays . . . Palo de Campeche, . . . Media Luna . . . and the Banks . . . Rosalinda . . . and all others located in the Atlantic that historically, geographically and juridically belong to it." (Figure 23-2.)

By now those words should sound very familiar to this Court.

61. That treaty is now in force. As you can now see from the document on the screen, it was approved by Nicaragua's own National Assembly on 23 November 2000, by Decree No. 119-2000⁶² (figure 24). Article 1 of the Decree approved the free trade agreement. Article 4 of the Decree entered into force from the date of its publication in *La Gaceta*, the official journal. It was indeed published in *La Gaceta No. 226* on 28 November 2000. At the bottom of the page you will see there expressed the signature of President Aleman, of Nicaragua. Nicaragua then proceeded to deposit its instrument of ratification. And the treaty entered into force for Nicaragua on 3 September 2002, shortly after it entered into force for Honduras.

⁶²Available at: <http://legislacion.asamblea.gob.ni/Normaweb.nsf/b34f77cd9d23625e06257265005d21fa/c8995d0f2af7645b062570a100583511?OpenDocument>

62. This treaty of free trade explicitly recognizes Honduran sovereignty over the islands. It makes a nonsense of the argument as to the critical date. There was no dispute over sovereignty of the islands in 1998 when the treaty was signed in April of that year, there was no dispute over sovereignty in the islands when that treaty was approved by Nicaragua's National Assembly in November 2000. There was no dispute over sovereignty in the islands when Nicaragua's instrument of ratification was deposited in 2000. Quite simply, this treaty demolishes Nicaragua's claim to sovereignty over the islands. It is totally unarguable.

63. Madam President, Members of the Court, that concludes my first presentation on behalf of Honduras. I thank you for your very kind attention and invite you, with your permission, to call Professor Piernas to the Bar.

The PRESIDENT: Thank you, Professor Sands. We do now call Professor Piernas to the Bar.

M. JIMÉNEZ PIERNAS :

1. Madame le président et Messieurs les juges, permettez-moi de commencer mon intervention en exprimant l'honneur que je ressens de comparaître de nouveau devant cette Cour.

2. Je suis chargé de m'occuper de l'histoire diplomatique de l'affaire. Je prêterai une attention spéciale, à partir de la perspective de la pratique diplomatique, à l'analyse et à la mise en valeur de la conduite réciproque des Parties dans la présente affaire.

INTRODUCTION

3. L'objet principal de mon intervention est de prouver, d'abord, que la ligne traditionnelle du 15^e parallèle a été internationalement reconnue comme la limite maritime entre le Honduras et le Nicaragua, pour le moins jusqu'en 1979, en accord avec la pratique diplomatique qui présente un intérêt pour l'affaire.

4. Mon collègue, le professeur Sánchez Rodríguez, a déjà expliqué la portée du principe de l'*uti possidetis iuris* qui s'est traduit dans cette affaire par la constitution du cap Gracias a Dios comme limite terrestre, insulaire et maritime entre les provinces du Honduras et du Nicaragua avant 1821, date critique de la succession coloniale.

5. En outre, de 1951 à 1979 pour les zones de pêche, et de 1960 à 1995 pour les concessions d'exploration et d'exploitation de gaz et de pétrole réalisées dans cette région, en pleine époque de bouleversement du droit de la mer, cette ligne traditionnelle du 15^e parallèle a toujours été respectée entre les deux Parties en vertu d'un accord tacite, faute d'un accord formel et explicite entre elles (cf. comme arrêt initiatique, *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1982, par. 90-96 (pour la conduite des Parties) et par. 97-102 (pour les pêcheries historiques)). Mon collègue le professeur Philippe Sands a démontré dans son intervention la présence de ce *de facto agreement* fondé sur la pratique des deux Parties, en insistant particulièrement sur la souveraineté hondurienne sur les îles situées au nord dudit parallèle.

6. Je me propose également de prouver, ensuite, que la position et la conduite du Nicaragua, par rapport à la fixation du 15^e parallèle comme limite maritime entre les deux Etats, ont radicalement changé en 1979, avec le triomphe de la révolution sandiniste⁶³. Par conséquent, la date critique du début de la controverse, en ce qui concerne le différend entre les Parties sur la délimitation de leur espaces maritimes respectifs, n'est pas 1977. Et en ce qui concerne la date critique du différend sur la souveraineté des îles au nord du 15^e parallèle, elle doit être reculée à une date très postérieure.

7. En somme, je compte ratifier les principaux arguments du Honduras dans la phase écrite de la présente affaire quant à l'inexistence d'une prétention maritime ou souveraine réelle du Nicaragua au nord du 15^e parallèle et quant au caractère, pour ainsi dire artificiel, des objectifs de ce pays, dénués sans fondement dans la pratique diplomatique.

LA SITUATION JURIDIQUE EXISTANTE JUSQU'EN 1980

8. Madame le président, Messieurs les juges, il est très important de passer en revue et de rappeler, du point de vue de la pratique diplomatique, la situation juridique bien établie jusqu'en 1980. En vertu de l'*uti possidetis* de 1821, le Honduras et le Nicaragua, en tant qu'Etats successeurs de la Couronne d'Espagne, s'étaient engagés à respecter les frontières respectives

⁶³ Il convient de préciser que ce «changement de cap» décidé en 1979 par le nouveau gouvernement sandiniste a précédé le conflit civil l'opposant à la guérilla antisandiniste. Il ne peut donc pas se justifier pour des raisons de sécurité ou d'autres motifs liés audit conflit.

(terrestres et maritimes) héritées de la colonisation. La phase écrite de la présente affaire ne fait état d'aucune action diplomatique de l'une ou de l'autre Partie remettant en question l'*uti possidetis* de 1821. Tout au contraire, et cela est prouvé par la note du 23 novembre 1844 du ministre commun du Honduras et du Nicaragua auprès de Sa Majesté britannique pour défendre expressément la souveraineté du Nicaragua sur la côte atlantique, «depuis le cap Gracias a Dios au nord jusqu'à la ligne frontière qui le sépare du Costa Rica», et pour reprocher au Gouvernement britannique d'être intervenu clairement en faveur de la sécession du territoire des indiens Mosquitos, également connu sous le nom de «Costa Mosquitia»⁶⁴ (côte des Mosquitos).

9. Jusqu'en 1870-1875, on ne trouve aucun document relatif à un différend entre le Nicaragua et le Honduras à propos de l'emplacement de la frontière ; ces différends ne se limitaient pas certes au cap Gracias a Dios, mais s'étendaient à d'autres secteurs de la frontière commune. Mais les deux Parties avaient décidé de lever les doutes et de résoudre pacifiquement les différends de l'époque en souscrivant le traité du 7 octobre 1894 («traité Gámez-Bonilla») portant création d'une commission mixte de limites ; selon l'article premier, l'objectif du traité était de «résoudre de façon amicale tous les doutes et tous les différends pendants», toujours dans le cadre du respect strict du principe de l'*uti possidetis*, comme le reconnaît expressément le troisième paragraphe de l'article II de ce traité⁶⁵. Si un accord n'était pas conclu, il était prévu que les parties recourent à un arbitrage international. C'est en fait ce qui arriva en soumettant le différend au roi d'Espagne.

10. Il convient de souligner que, depuis 1821 jusqu'à 1904, aucun différend n'avait surgi entre les deux Etats relativement à leur souveraineté insulaire et maritime respective au nord et au sud du 15^e parallèle. Or, la sentence rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 a confirmé sans équivoque la souveraineté du Honduras, conformément au droit international en vigueur à l'époque, sur tout le territoire terrestre situé au nord du cap Gracias a Dios mais aussi sur le territoire insulaire et maritime adjacent d'accord avec le principe de l'*uti possidetis*, qui (ne

⁶⁴ CMH, vol. 1, p. 30-31, par. 3.5-3.6 ; vol. 2, annexe 5, p. 16 (from Cape Gracias a Dios in the North to the dividing line which separates it from Costa Rica). Cf. dans le même sens les nouvelles instructions données, le 14 octobre 1848, à M. José de Marcoleta, ministre chargé d'affaires auprès du Gouvernement de la République française et d'autres gouvernements européens (CMH, vol. II, annexe 6, p. 20).

⁶⁵ CMH, vol. 1, p. 31, par. 3.7.

l'oublions pas) ne reconnaissait pas *terra nullius* à l'Amérique espagnole lors de la succession coloniale⁶⁶.

11. Certes, la sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne en 1906 fait foi de l'échec total de la tentative du Nicaragua de s'installer au nord du 15^e parallèle à la fin du XIX^e siècle. Mais je rappelle à nouveau la sentence de 1906, qui sape toute prétention du Nicaragua de projeter sa souveraineté au nord du 15^e parallèle, à cause de ses affirmations tranchantes sur la pratique diplomatique durant les premières décades de la période républicaine. La pratique diplomatique postérieure à l'indépendance prouve que non seulement le Nicaragua, mais aussi d'autres Etats comme le Royaume-Uni et les Etats-Unis, qui avaient d'importants intérêts dans la région, ont toujours accepté et reconnu le cap Gracias a Dios comme la frontière commune entre les deux républiques sœurs⁶⁷.

12. Depuis 1912, le Nicaragua a failli au respect et à l'application de la sentence arbitrale de 1906 ; le Honduras n'a pas eu d'autre choix que de maintenir par voie diplomatique sa réclamation d'un *uti possidetis* maritime comprenant les cayes de Quitasueño et Roncador qui se trouvent au sud, mais dans le cas de Quitasueño relativement près du 15^e parallèle⁶⁸. Dès que la Cour internationale de Justice eut confirmé en 1960 la sentence arbitrale de 1906 et que le Nicaragua s'est vu contraint d'observer ces deux décisions en 1961⁶⁹ — cinquante années plus tard, c'est vrai —, le Honduras a pleinement accepté toutes les conséquences de la sentence arbitrale de 1906, limitant dès lors ses prétentions au 15^e parallèle.

13. Une fois que la Cour internationale de Justice a déclaré en 1960 que la sentence du roi d'Espagne était valable et obligatoire pour les deux Parties (*C.I.J. Recueil 1960*, p. 217 et 213-214), l'*uti possidetis* de 1821 et la *res judicata* de l'arrêt de 1960 équivalent à un acte formel et explicite de reconnaissance juridictionnelle des titres juridiques du Honduras sur tous ces territoires,

⁶⁶ Cf. le rapport de la commission d'examen de la question des limites entre les Républiques du Honduras et du Nicaragua, soumis à S. M. Alphonse XIII, arbitre, le 22 Juillet 1906, sur lequel se base ladite sentence dans *C.I.J. Mémoires, Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua)*, vol. I, annexe XI à la réplique du Honduras, p. 624.

⁶⁷ Voir la sentence de 1906 dans *C.I.J. Mémoires, Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua)*, vol. I, annexe II, p. 21-23 ; cf. le rapport de la commission d'examen de la question des limites entre les Républiques du Honduras et du Nicaragua, soumis à S. M. Alphonse XIII, arbitre, le 22 Juillet 1906, p. 688-691.

⁶⁸ CMH, vol. 2, annexes 15, p. 59 et 16, p. 61.

⁶⁹ Voir la requête du Nicaragua du 8 décembre 1999, qui lance cette affaire, 3^e alinéa.

terrestres et insulaires adjacents, au nord du cap Gracias a Dios, ainsi qu'à une renonciation du Nicaragua à sa prétention. Ces territoires (terrestres et insulaires) comprenaient aussi à cette époque une mer territoriale de 6 milles marins. C'est cette situation juridique que la photographie a figé en 1960, si vous me permettez l'expression.

14. Mais ces titres ne suffisent pas au Nicaragua. Pour rebâtir les titres juridiques valides du Honduras, pour remettre en question l'exercice de l'autorité effective du Honduras dans la région du cap Gracias a Dios, les avocats du Nicaragua ont rappelé au cours de la phase orale un argument de fait, qui échappe à toute analyse de la pratique diplomatique : je me réfère à l'occupation de fait, au moyen de la force et en violation flagrante du droit international, d'une partie de la rive nord du Rio Coco jusqu'en 1961⁷⁰. Je me demande quels droits peuvent générer une occupation si contraire au droit.

15. Dans ce contexte, le Nicaragua oublie l'un des attendus de la sentence arbitrale du roi d'Espagne de 1906 qui reconnaît que la juridiction du Honduras s'est étendue dans le passé au sud du cap Gracias a Dios, bien «qu'une telle expansion de souveraineté n'a[it] jamais été bien déterminée et en tout cas [fût] éphémère plus au sud de l'agglomération et du port de cap de Gracias a Dios»⁷¹. Le Nicaragua oublie enfin que, comme l'a reconnu la sentence du roi d'Espagne, le Honduras a été en possession en fait et en droit jusqu'à 1892 (c'est-à-dire pendant soixante et onze années) du village et du port du cap Gracias a Dios, situés légèrement au sud de l'embouchure du Rio Coco, jusqu'à ce que le Nicaragua profite à cette date d'une révolution politique survenue au Honduras pour les occuper *de facto*⁷².

16. Maintenant, malgré la négation officielle du Nicaragua à respecter la sentence, malgré son occupation d'une partie de la rive nord du Rio Coco contraire au droit, le Nicaragua n'a pas apporté une seule preuve documentaire de sa revendication des îles au nord du 15° parallèle, tant durant la phase écrite que pendant la phase orale, même si cette preuve pouvait provenir de la pratique diplomatique ou d'autres sources. Tout ceci manifeste le caractère éminemment spéculatif

⁷⁰ CR/2007/1, par. 30-31, 68 et 88 (Argüello) ; CR/2007/4, par. 21 (Brotóns).

⁷¹ Voir plus haut, note 57 (citation à la page 22).

⁷² Voir le rapport de la commission d'examen de la question des limites entre les Républiques du Honduras et du Nicaragua, soumis à S. M. Alphonse XIII, arbitre, le 22 Juillet 1906, p. 688.

de la prétention faite par le Nicaragua dans son argumentation de 1904 devant le roi d'Espagne⁷³, déjà éclairé par mon collègue le professeur Sánchez Rodríguez.

17. Il est bien connu et reconnu par le droit international que la législation est une des formes les plus frappantes de l'exercice du pouvoir souverain (*Statut juridique du Groënland oriental, arrêt, 1933, C.P.J.I., série A/B n° 53*, p. 48). En conséquence, l'acquiescement par le Nicaragua de la souveraineté du Honduras sur les cayes adjacentes et sa mer territoriale au nord du 15^e parallèle est prouvé, *a sensu contrario*, par le fait que le Nicaragua n'a jamais introduit depuis 1906 de revendication d'ordre constitutionnel ou législatif à cet effet. Il suffit de lire — pour citer les plus récents — les Constitutions du Nicaragua de 1948, 1950, 1974 et 1987 (soit avant et après l'arrêt rendu par cette Cour en 1960) ou la législation promulguée en la matière jusqu'en 1979 : aucun de ces documents officiels ne contient, expressément ou implicitement, de revendication maritime ou insulaire au nord du 15^e parallèle⁷⁴.

18. Il en va de même des cartes officielles du Nicaragua jusqu'à une époque bien avancée des années quatre-vingt-dix, qui ne comprennent pas davantage les eaux et les îles actuellement réclamées : toutes ces cartes, de 1898, 1965, 1966, 1982 et 1993, ignorent tout accident géographique au nord du 15^e parallèle⁷⁵. J'insiste, même dans les cartes officielles à caractère politique, administratif, économique ou scolaire éditées par ses propres institutions, le Nicaragua n'a jamais représenté ni inclus les eaux et les îles au nord du 15^e parallèle. Il ne l'a fait que beaucoup plus tard, dans des cartes confectionnées sur mesure, pour de pures raisons d'opportunité, ces cartes ne remontant qu'à partir de 1997⁷⁶ ! Du moins, la carte de 1997, que vous pouvez voir, établit clairement l'opinion du Nicaragua au sujet de la limite maritime dont il est question.

[Carte CJP 1]

[Carte CJP 2]

⁷³ Voir plus haut, par. 11 de cette plaidoirie.

⁷⁴ CMH, vol. 1, p. 41-42, par. 3.27-3.28 et p. 94-95, par. 6.16 ; cf. RN, vol. 1, p. 130, par. 6.98-6.99.

⁷⁵ CMH, vol. 1, p. 56-57, par. 3.59 ; vol. 2 («Additional Annexes to vol. 2»), annexes 177, 178 et 179 ; vol. 3, cartes 28 et 29.

⁷⁶ MN, vol. 1 («Liste de cartes et figures», p. 169-170 et suiv.) et 3 (carte B) ; RN, vol. 2 (annexes), cartes IV et V. En tout état de cause, la cartographie présentée par le Nicaragua pendant la phase écrite se distingue par son caractère chaotique, son manque de rigueur et son style impressionniste, si l'on me permet la comparaison : cf. DH, vol. 1, p. 70-71, par. 4.47-4.48.

19. Mais le Nicaragua allègue le soi-disant précédent d'une carte officielle de 1982⁷⁷, date de l'adoption de la convention sur le droit de la mer et en tout cas postérieure à la date critique de 1979 proposée par le Honduras comme celle du début du différend sur les limites maritimes. Ses avocats en ont fait grand cas au cours de la phase orale⁷⁸. Il ne peut en être autrement, il s'agit de la seule carte à laquelle ils peuvent avoir recours avant 1997. Ils ne peuvent en présenter une autre. Ses avocats ont fait un petit effort pour la maquiller, la colorer, pour la présenter au cours de la phase orale. Cette carte contient un encadré où sont représentés les bancs et les cayes de Rosalinda et Serranilla, au nord du 15^e parallèle. Mais cette carte, qui ressemble davantage à une carte physique qu'à une carte politique (de là vient l'idée sagace de la maquiller), ne reprend pas et ne propose pas de délimitation maritime avec les Etats voisins sur la mer de Caraïbes, pas plus qu'elle n'apporte un nouvel éclairage sur la portée exacte des prétentions du Nicaragua à cette date, bien qu'elle ait naturellement fait l'objet d'une protestation de la part du Honduras⁷⁹. Il s'agit d'une carte de commande, isolée, qui ne peut être comparée avec aucune autre carte d'avant 1997 ni confrontée avec aucun autre acte législatif ou des autorités publiques pour pouvoir la qualifier au moins comme une preuve auxiliaire ou concordante.

20. Il semble évident que le Nicaragua n'a jamais manifesté jusqu'à 1979 le moindre intérêt pour les cayes et les îles se trouvant au nord du 15^e parallèle. Le Nicaragua s'est uniquement intéressé aux cayes les plus proches de sa côte, comme les cayes Miskito. Ce fait, apparemment surprenant, est néanmoins cohérent avec les péripéties historiques de ce pays qui nous montrent un Nicaragua invertébré, divisé, partagé en deux : la côte du Pacifique (siège naturel du pouvoir démographique, économique et politique du pays) et la côte des Caraïbes (qui a toujours constitué un autre pays, éloigné, isolé et étranger aux événements de l'autre côte). En outre, la côte caribéenne a subi, dès l'indépendance, des tensions centrifuges dont le Royaume-Uni d'abord⁸⁰, puis la Colombie, ont essayé de tirer profit en s'appropriant de la côte des Mosquitos. Des

⁷⁷ MN, vol. I, p. 40-41, par. 5 ; RN, vol. II, carte IV.

⁷⁸ CR 2007/3, p. 54, par. 44-45 (Elferink).

⁷⁹ Cf. CMH, vol. 1, p. 45-46, par. 3.31-3.33 ; vol. 2, p. 105 et 133, annexes 37 et 51.

⁸⁰ CR 2007/3, p. 40, par. 8 (Elferink).

différends relatifs à la souveraineté sur la côte des Mosquitos ont opposé le Nicaragua au Royaume-Uni⁸¹ entre 1844 et 1860, puis à la Colombie jusqu'en 1928.

21. En même temps, entre 1896 et 1905, où éclate la vieille dispute diplomatique entre le Nicaragua et le Royaume-Uni à propos des pêcheries de tortues sur la côte des Mosquitos et ses cayes adjacentes, la correspondance diplomatique à ce sujet ne fait pas non plus état d'une quelconque prétention du Nicaragua au nord du 15^e parallèle ; et le Royaume-Uni ne manifeste pas davantage de reconnaissance des supposées ambitions du Nicaragua en la matière au nord de ce parallèle. Cette conduite du Nicaragua a été poursuivie jusqu'à une date récente⁸².

22. Mais, le Nicaragua mis en avant dans sa réplique les négociations qui ont échouées (il faut le souligner) dans les années cinquante avec le Royaume-Uni pour le renouvellement du traité bilatéral de 1916 sur les pêcheries de tortues sur la côte et les cayes au sud du 15^e parallèle. A cette occasion, le capitaine de frégate Kennedy a préparé, pour l'usage interne de l'administration britannique, un simple exercice géographique sur un possible système de lignes de base nicaraguayennes, conforme à la convention de 1958 sur la mer territoriale⁸³. Cet exercice a été élaboré, en outre, avant que la Cour rende son arrêt de 1960 confirmant la sentence arbitrale de 1906. Par conséquent, du point de vue de la pratique diplomatique, il est évident que cette documentation, incluant l'exercice purement spéculatif de Kennedy (comme l'ont admis les avocats du Nicaragua)⁸⁴, ne saurait être un moyen de preuve de titres ou d'effectivités en faveur du Nicaragua sur les cayes au nord du parallèle 15°. En tout cas, Kennedy a indiqué que les cayes au nord du 15^e parallèle pourraient être attribuées au Honduras.

23. La situation juridique ici décrite est bien solide. Dans la phase écrite de la présente affaire, aucun document n'atteste d'une quelconque action diplomatique ou protestation du Nicaragua remettant en question ou contestant cette situation pendant la période de vingt années qui s'est écoulée entre l'arrêt de cette Cour de 1960 et 1979, quand les sandinistes sont arrivés au

⁸¹ Le Royaume-Uni n'a pas reconnu conventionnellement jusqu'en 1860 la souveraineté du Nicaragua sur la côte des Mosquitos.

⁸² CMH, vol. 1, p. 33-36, par. 3.9-3.13 ; DH, vol. 1, p. 69, par. 4.43, p. 72-76, par. 4.50-4.63 ; cf. RN, vol. II, annexe 28, p. 143-145.

⁸³ RN, vol. II, annexe 39. Cf. CR 2007/1, p. 52-53, par. 13-14 (Elferink) ; CR 2007/4, p. 11-13, par. 72-78 (Elferink).

⁸⁴ CR 2007/4, p. 40, par. 100 (Brotóns).

pouvoir. Il s'agit, sans aucun doute, d'une période tout à fait pertinente dans cette affaire. A l'inverse, le Honduras a bien apporté des preuves confirmant l'exercice de ses compétences souveraines sur les cayes et les eaux dans la zone maritime visée actuellement par le Nicaragua, ainsi que la reconnaissance de sa souveraineté par d'autres Etats voisins ayant d'importants intérêts dans la région. Pour suivre l'histoire diplomatique de l'affaire, j'égrènerai chronologiquement les précédents les plus importants :

- a) il n'existe aucune preuve documentaire d'aucune revendication de tiers sur les cayes et les espaces maritimes adjacents à la côte hondurienne au nord du parallèle 15°. Affirmation que le Nicaragua ne peut pas soutenir au sujet de sa propre côte atlantique et ses cayes proches. Le Nicaragua a dû affronter une grande dispute diplomatique avec le Royaume-Uni et la Colombie pour obtenir finalement la reconnaissance de sa souveraineté sur la côte caribéenne et les cayes plus proches ;
- b) l'absence de réaction du Nicaragua suite à la décision du Honduras, communiquée dans les temps et formes requis par note du 11 avril 1972 du ministre hondurien des affaires étrangères à l'ambassadeur du Nicaragua, d'imposer une période de fermeture de la pêche à la crevette afin de réguler la conservation et le développement de cette ressource halieutique dans ses eaux juridictionnelles en dehors de la mer territoriale, comprises «entre l'embouchure de la rivière Patuca et le cap de Gracias a Dios»⁸⁵ ;
- c) la reconnaissance par la Jamaïque de la souveraineté du Honduras sur la caye de Savanna dont témoigne la demande d'autorisation, le 25 février 1977, d'entrée d'un garde-côtes jamaïcain dans la mer territoriale hondurienne pour mener à bien une opération de sauvetage d'une douzaine de naufragés jamaïcains⁸⁶ ;
- d) la reconnaissance par les Etats-Unis de la souveraineté du Honduras sur les cayes en question, que démontre la signature d'un accord entre les deux Etats en 1976 pour mener à bien un projet scientifique commun d'installation de bornes géodésiques par les autorités portuaires

⁸⁵ CMH, vol. 2, annexes 17-18.

⁸⁶ CMH, vol. 1, p. 127, par. 6.68 ; vol. 2, annexe 19, p. 67 ; DH, vol. 1, p. 103, par. 5.63.

honduriennes sur les cayes de Bobel, Savanna et Sur, accord connu et non contesté par le Nicaragua⁸⁷.

[Carte CJP 3]

e) ces reconnaissances sont complétées, à des dates certes ultérieures à 1979⁸⁸, par celles découlant des traités de 1986 (entre la Colombie et le Honduras) et de 1993 (entre la Colombie et la Jamaïque). Selon ceux-ci, tant la Colombie que la Jamaïque reconnaissent la souveraineté et la juridiction du Honduras sur les eaux et les îles s'étendant jusqu'au banc de Serranilla au nord du 15^e parallèle, c'est-à-dire à l'ouest de la zone d'administration conjointe (*Joint Administration Area*) établie par la Colombie et la Jamaïque autour dudit banc⁸⁹. Cette reconnaissance formelle par deux Etats voisins riverains ayant d'importants intérêts dans la région⁹⁰, en pleine période de dispute de limites entre le gouvernement sandiniste et le Honduras, a un mérite supplémentaire : les deux Etats ont pris clairement parti pour les titres du Honduras en les reconnaissant conventionnellement.

24. Le Nicaragua a essayé, en vain, de détruire cette évidence en alléguant des négociations sur la délimitation avec la Jamaïque en 1996-1997⁹¹. D'autre part, le Nicaragua a souligné sa valeur relative vis-à-vis des tiers⁹². Je ne vais pas m'occuper de la valeur de ces traités de limites au regard des tiers. Mais je dois prévenir que, de l'optique de la conduite réciproque des Parties, on ne peut nier leur valeur en tant qu'acte de reconnaissance par les tiers de la souveraineté et la juridiction du Honduras jusqu'au banc de Serranilla. Enfin, la Cour devra décider sur la valeur probatoire d'un traité international en vigueur, en face du contenu de quelques documents sur les négociations exploratoires qui n'ont jamais été traduits en une quelconque catégorie de

⁸⁷ CMH, vol. 1, p. 125, par. 6.65, p. 127, par. 6.70 ; DH, vol. 1, p. 103, par. 5.64 ; cf. RN, p. 119, par. 6.73 ; CR 2007/3, p. 48, par. 31 (Elferink).

⁸⁸ Mais il s'agit de documents que la Cour peut prendre en considération compte tenu des dispositions de l'arrêt dans l'affaire relative à la *Souveraineté sur Pulau Ligitan et Pulau Sipadan (Indonésie/Malaisie, arrêt, C.I.J. Recueil 2002, p. 682, par. 135*. Cf. DH, vol. 1, p. 6, par. 1.15.

⁸⁹ CMH, vol. 2, annexes 12, p. 47-49 et 11, p. 41-45, en particulier l'art. 3.

⁹⁰ Cf. *Pêcheries (Royaume-Uni c. Norvège), arrêt, C.I.J. Recueil 1951, p. 138-139*, sur la pertinence juridique de la conduite des Etats riverains intéressés face aux prétentions maritimes des Etats voisins.

⁹¹ DH, vol. 1, p. 69-70, par. 4.44-4.45. Cf. CR 2007/3, par. 28-30 (Elferink).

⁹² CR 2007/1, par. 63-64 (Elferink) ; CR 2007/4, par. 117-118 (Brotóns).

consentement obligatoire pour les deux Parties, ainsi que le manifeste l'aide-mémoire du 9 avril 2003 de la Jamaïque⁹³.

25. Dans ce contexte, le Nicaragua déforme la valeur pouvant être attribuée à l'échange de notes entre les deux gouvernements, dont le Nicaragua a pris l'initiative en mai 1977, qui semblent approuver le lancement de conversations portant sur une «délimitation marine et sous-marine définitive [je la répète, définitive] dans la zone de l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes»⁹⁴. Pour les avocats du Nicaragua, un tel échange de notes est un motif suffisant pour fixer la date critique du début du différend de la délimitation maritime en 1977⁹⁵, malgré le fait que jamais les conversations n'ont commencé et qu'il n'y a aucun moyen de savoir quel en aurait été l'agenda et encore moins comment cela se serait terminé.

26. Il est évident que c'est la Cour qui fixera la date critique du différend sur la délimitation maritime, pas le Nicaragua. Il est évident aussi que le fait que les deux Parties aient qualifié cette délimitation de définitive impliquait la reconnaissance d'un certain type de limite préalable. Si une telle limite n'existait pas, il s'agirait simplement de négocier la délimitation, sans plus, des espaces marins respectifs (et non pas la délimitation définitive). Il était logique que les deux Parties eussent envisagé de transformer l'accord tacite préalable en un accord formel recouvrant la délimitation définitive de ces nouveaux espaces marins à la lumière de l'évolution du droit de la mer. Maintenant, il est impossible d'interpréter à partir du texte et de l'esprit de ces notes l'existence d'un différend juridique entre les Parties. En tout cas, les îles ne sont jamais citées dans ces notes.

27. Le Honduras a toujours mené ses négociations avec le Nicaragua en se fondant sur le strict respect du 15^e parallèle comme limite traditionnelle entre les deux républiques, c'est-à-dire sur l'accord tacite relatif à la situation juridique découlant de l'*uti possidetis* de 1821, de la sentence de 1906 et de l'arrêt de 1960, situation pleinement confirmée par la pratique diplomatique qui présente un intérêt dans la présente affaire.

⁹³ RH, vol. 2, annexe 238, p. 23-24.

⁹⁴ MN, vol. 2, annexes 4, p. 29 et 5, p. 30. Cf. CMH, vol. 2, annexe 20, p. 69.

⁹⁵ Cf. CR 2007/1, par. 40, 55-56 et 62 et suiv. (Argüello) ; CR 2007/3, par. 3-7 (Elferink) ; CR 2007/4, par. 82 (Elferink), par. 20-26 (Brotóns).

28. Depuis 1979, le Honduras a toujours manifesté sa volonté de parvenir à un accord écrit et définitif sur les limites maritimes, respectant naturellement la ligne traditionnelle⁹⁶. En effet, le Honduras a essayé, dès 1979, et avec tous les moyens licites à sa portée, de conclure un accord formel et définitif avec son voisin, le Nicaragua, sur leurs limites maritimes ; sans succès, il est vrai⁹⁷. Mais à l'occasion de ces négociations, je le souligne, le Nicaragua n'a jamais fait référence aux îles au nord du 15^e parallèle.

29. Les avocats du Nicaragua, par d'autres manœuvres de diversion, ont mis en évidence la note du ministre hondurien des affaires étrangères, du 3 mai 1982, utilisée à profusion par le Nicaragua pendant la phase écrite et la phase orale, dans l'espoir de provoquer des doutes quant à la cohérence de la position traditionnelle du Honduras sur la délimitation de ses espaces marins avec le Nicaragua⁹⁸. Le même ministre hondurien eut l'occasion de préciser la portée de sa note du mois de mai quelques mois plus tard, dans une note du 20 septembre 1982, dans laquelle il réaffirme une fois de plus que le 15^e parallèle est la limite maritime traditionnelle (une limite tacite) entre les deux Etats, dans l'attente bien entendu de parvenir à une situation idéale, c'est-à-dire, sa régularisation par le biais d'un traité bilatéral⁹⁹. Il s'agit là d'une aspiration fort logique de tout gouvernement face à l'évolution du nouveau droit de la mer.

30. Nul n'ignore qu'un mouvement imparable d'appropriation des espaces marins a vu le jour après la seconde guerre mondiale. Il a donné lieu à l'émergence de nouvelles institutions du droit de la mer. Le Honduras et le Nicaragua ont participé à ce mouvement et étendu alors leurs mers territoriales respectives de 6 à 12 milles marins ; ils ont également proclamé leurs droits souverains sur toute l'extension du plateau continental aux fins de son exploration et de l'exploitation de ses ressources naturelles et leur juridiction sur la colonne d'eau supra-jacente, en instaurant des zones de pêche au-delà de la mer territoriale jusqu'à 200 milles marins¹⁰⁰. Dans ce contexte, la ligne traditionnelle du 15^e parallèle, utilisée à l'origine (pour des raisons évidentes)

⁹⁶ CMH, vol. 1, p. 40, par. 3.22 et 49, par. 3.42 ; cf. MN, vol. 2, annexe 4, p. 29, et CMH, vol. 2, annexe 20, p. 69. CMH, p. 52, par. 3.48 ; cf. MN, vol. 2, annexes 84, 85, 88 et 90, p. 190-196, 199-208 et 211.

⁹⁷ Voir, uniquement à titre d'exemple, CMH, vol. 1, p. 54-55, par. 3.53-3.54.

⁹⁸ MN, vol. 1, p. 44, par. 17-19 et 51-52, par. 37-42 ; vol. 2, annexe 78, p. 179-180.

⁹⁹ CMH, vol. 1, p. 49-51, par. 3.41 et 3.44-3.46. Cf. MN, vol. 2, annexe 19, p. 65-66.

¹⁰⁰ CMH, vol. 1, p. 42, par. 3.28, pour le cas du Nicaragua.

dans le seul but de délimiter la mer territoriale des deux Parties, a naturellement suivi ce mouvement et s'est aussi étendue et appliquée à ces nouveaux espaces, attendu que le Nicaragua ne l'a jamais remise en question ou contestée dans sa législation interne ou dans sa correspondance diplomatique.

31. En effet, comme cela a été rappelé ici, l'arrêt de cette Cour de 1992 dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras ; Nicaragua (intervenant))*, déclare la pertinence du principe de l'*uti possidetis* pour son application aux espaces continentaux, insulaires et maritimes, et par conséquent, pour générer des droits au-delà de la mer territoriale, sur le plateau continental et sur la zone économique exclusive (*arrêt, C.I.J. Recueil 1992, p. 608, par. 20*). C'est pourquoi, à l'origine des espaces maritimes étatiques à délimiter, il y a toujours la compétence territoriale de l'Etat.

32. A défaut d'un accord écrit et définitif, les deux Parties ont suivi, par rapport à l'adoption d'une législation moderne sur les nouveaux espaces marins, une conduite basée sur deux éléments : le premier est la possession effective, notoire et poursuivie, par le Honduras, des îles au nord du 15^e parallèle ; le deuxième, le respect de la limite traditionnelle du 15^e parallèle, comme le démontre l'autorité exercée par les deux Parties sur leurs zones de pêche respectives ainsi que sur les concessions d'exploration et d'exploitation de gaz et de pétrole au nord et au sud du 15^e parallèle¹⁰¹. Cette conduite a aussi favorisé une nouvelle situation de fait : la limite traditionnelle a été utilisée comme ligne divisoire des droits souverains et juridictionnels des deux Etats sur leurs nouveaux espaces marins dans la zone du cap Gracias a Dios, jusqu'à une grande distance vers l'est, jusqu'à un point de rencontre avec les droits d'Etats tiers¹⁰². C'est pour cette raison que l'on ne trouve aucun acte de protestation ou de contestation du Nicaragua sur la limite traditionnelle concernant, premièrement, la zone de pêche hondurienne de 1951 et, ensuite, les concessions de gaz et de pétrole octroyées par le Honduras jusqu'en 1995¹⁰³, ce qui constitue certainement des moyens de preuve pertinents dans le nouveau droit de la mer.

¹⁰¹ CMH, vol. 1, p. 39-40, par. 3.22 ; chap. 6, p. 87-131 ; DH, vol. 1, chap. 5, p. 79-106.

¹⁰² CMH, vol. 1, p. 130-131, par. 6.77.

¹⁰³ DH, vol. 1, p. 62, par. 4.27.

33. Bien entendu, l'autorité hondurienne sur ces espaces marins et sur ces cayes s'est nécessairement adaptée à la nature physique du milieu prédominant et s'est exercée de façon plus sporadique et ponctuelle que sur l'espace terrestre¹⁰⁴, compte tenu du manque de moyens humains et techniques de l'administration d'un Etat en voie de développement.

[Texte CJP 4]

34. Mais les avocats du Nicaragua prétendent maintenant, dans la phase orale, que le Nicaragua ne connaissait ou n'avait conscience de la réclamation hondurienne de la ligne traditionnelle du parallèle 15° précisément jusqu'à la réception de la note hondurienne, déjà citée, du 20 septembre 1982¹⁰⁵. Il s'agit d'une allégation très étrange, parce que comme on le verra plus tard, déjà dans la première note hondurienne du 21 septembre 1979, en demandant des explications et une investigation après la première arrestation d'un pêcheur hondurien par la marine sandiniste, il a été affirmé d'une manière stricte que le 15^e parallèle est la limite maritime entre les deux pays¹⁰⁶. Cette Cour a eu l'opportunité de se prononcer à ce sujet dans son arrêt dans l'affaire des *Pêcheries*, à la suite de l'allégation du Royaume-Uni qu'il ne connaissait pas les décrets norvégiens de délimitation de 1869 et de 1889 et qu'ils étaient dépourvus de la notoriété requise en l'espèce¹⁰⁷. Le Nicaragua, en tant qu'Etat riverain et voisin du Honduras, avec des intérêts évidents dans les pêcheries et les prospections pétrolières dans la région, n'a pu ignorer la législation promulguée par le Honduras ainsi que la conclusion d'accords par le Honduras avec des tiers qui affectent les cayes et les eaux au nord du parallèle 15°¹⁰⁸. Le Nicaragua, cependant, ne saurait se soustraire aux conséquences de l'incapacité ou la négligence dont a fait preuve son administration depuis plusieurs décennies ni ne peut prendre avantage de ces dernières.

35. Devant une telle évidence, le silence¹⁰⁹ et l'absence d'opposition ou de protestation du Nicaragua¹¹⁰ constituent avec le passage du temps une acquiescence ou une acceptation tacite de la

¹⁰⁴ DH, vol. 1, p. 18-21, par. 2.20-2.30

¹⁰⁵ CR 2007/4, p. 14, par. 82 (Elferink) ; p. 23, par. 29 et p. 23-24, par. 31-32 (Brotóns).

¹⁰⁶ Voir plus bas, par. 37.

¹⁰⁷ Voir plus haut, note 89.

¹⁰⁸ Voir plus haut, par. 23 et 30-32 de cette plaidoirie.

¹⁰⁹ DH, vol. 1, p. 58, par. 4.17.

¹¹⁰ DH, vol. 1, p. 99, par. 5.72.

situation juridique ainsi établie dans ces nouveaux espaces. Il en résulte que chaque Etat détient la souveraineté (reconnue tacitement par l'autre) sur un certain espace terrestre, insulaire et maritime au nord et au sud du 15^e parallèle. Il n'existe pas d'autre espace terrestre et maritime à attribuer ou à délimiter entre les deux Etats. Cette situation s'est consolidée. Il en a été ainsi, pour le moins, jusqu'en 1979.

L'ÉMERGENCE D'UN DIFFÉREND EN SEPTEMBRE 1979

36. Comme je le disais au début de ma plaidoirie, en 1979, avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement sandiniste au Nicaragua, la situation change radicalement. En effet, depuis 1979, le gouvernement sandiniste cherche par une autre voie (celle de l'évolution du droit de la mer) à modifier d'une façon ou d'une autre le statut territorial et maritime en vigueur au Nicaragua tel que stipulé, toujours avec son consentement en tant qu'Etat, aux dates clés de 1906, 1928 et 1960. Depuis 1979, le gouvernement sandiniste décide unilatéralement, à ses risques et périls, de révoquer ce statut, aussi bien de la Colombie que vis-à-vis du Honduras, au mépris absolu du droit international. Le nouveau droit de la mer est l'alibi actuellement retenu par le Nicaragua pour attaquer à nouveau le principe d'intangibilité des frontières héritées de la décolonisation.

37. Le gouvernement sandiniste a donc lancé, dès 1979, une escalade d'inspections et de saisies de bateaux de pêche honduriens, suivie de la formulation de «paper claims», essayant ainsi désespérément de créer des effectivités ou pseudo-effectivités qui n'existaient évidemment pas avant 1979¹¹¹. Et il l'a fait de façon précipitée et naïve, privilégiant l'action par rapport à la réflexion. Il suffit de lire le télégramme de réponse du ministre nicaraguayen des affaires étrangères *ad interim*, du 24 septembre 1979, à la note de son collègue hondurien du 21 septembre. Dans celle-ci le ministre hondurien demandait des explications et une enquête sur la première saisie d'un bateau de pêche hondurien à 8 milles au nord du 15^e parallèle ; il rappelait au passage que le 15^e parallèle constituait la limite maritime entre les deux Etats. Mais, dans le télégramme du 24 septembre, le ministre nicaraguayen accepte de réaliser une enquête et invite son collègue à examiner l'incident sous l'optique des relations d'amitié entre les deux parties, sans remettre en

¹¹¹ CMH, vol. 1, p. 40, par. 3.23-3.24 et 55-56, par. 3.55-3.57.

question l'affirmation de la souveraineté hondurienne au nord du 15^e parallèle¹¹². Personne ne pouvait imaginer, à la lecture d'une telle réponse, que cette saisie marquait le début d'une campagne de harcèlement continu contre les bateaux de pêche honduriens au nord du 15^e parallèle.

Madame le président, je crois qu'il est 13 heures. J'en ai encore pour quinze minutes. Je ne sais pas si vous voulez que j'arrête ou que je continue.

The PRESIDENT: I think as you believe you have a full 15 minutes, we had better resume first thing tomorrow for your final section. Thank you very much, Professor Piernas.

The Court will resume at 10 o'clock tomorrow.

The Court rose at 1.05 p.m.

¹¹² CMH, vol. 1, p. 48, par. 3.38; vol. 2, annexes 21-22, p. 71-73.